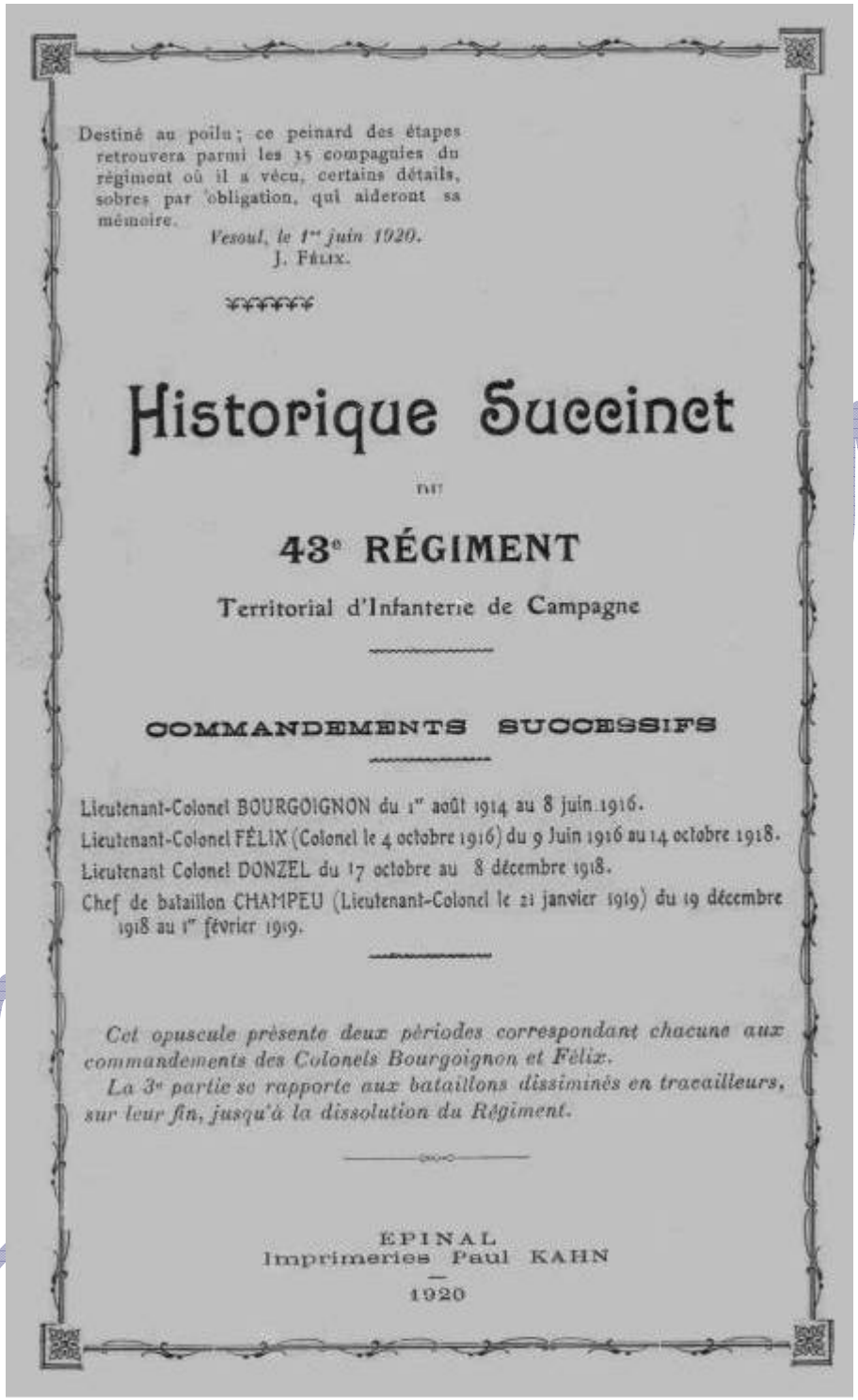
Historique du 43e Régiment Territorial d'Infanterie de campagne
Imprimeries Paul Kahn – Épinal – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **43e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE DE CAMPAGNE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIES PAUL KAHN** **ÉPINAL – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 43e Régiment Territorial d'Infanterie de campagne
Imprimeries Paul Kahn – Épinal – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013



Destiné au poilu ; ce peinard des étapes retrouvera parmi les 35 compagnies du régiment où il a vécu, certains détails, sobres par obligation, qui aideront sa mémoire.

Vesoul, le 1er juin 1920.
J. Félix.

Historique Succinct

DU

43e RÉGIMENT

Territorial d'Infanterie de Campagne

COMMANDEMENTS SUCCESSIFS

Lieutenant-Colonel BOURGOIGNON du 1er août 1914 au 8 juin 1916.
Lieutenant-Colonel FÉLIX (Colonel le 4 octobre 1916) du 9 Juin 1916 au 14 octobre 1918.
Lieutenant Colonel DONZEL du 17 octobre au 8 décembre 1918.
Chef de bataillon CHAMPEU (Lieutenant-Colonel le 21 janvier 1919) du 19 décembre 1918 au 1er février 1919.

Cet opuscule présente deux périodes correspondant chacune aux commandements des Colonels Bourgoignon et Félix.
La 3e partie se rapporte aux bataillons disséminés en travailleurs, sur leur fin, jusqu'à la dissolution du Régiment.

EPINAL
Imprimeries Paul KAHN
—
1920

HISTORIQUE SUCCINCT

DU

43e RÉGIMENT

Territorial d'Infanterie de campagne

Ancestramil

Destiné au poilu ; ce peinard des étapes retrouvera parmi les 35 compagnies du régiment où il a vécu, certains détails, sobres par obligation, qui aideront sa mémoire.

***Vesoul**, le **1er juin 1920**.*

J. FÉLIX.

HISTORIQUE SUCCINCT

DU

43e RÉGIMENT

Territorial d'Infanterie de campagne

Commandements successifs

Lieutenant-colonel **BOURGOIGNON du 1er août 1914 au 8 juin 1916**.

Lieutenant-colonel **FÉLIX** (Colonel le **4 octobre 1916**) **du 9 juin 1916 au 14 octobre 1918**.

Lieutenant-colonel **DONZEL du 17 octobre au 18 décembre 1918**.

Chef de bataillon **CHAMPEU** (Lieutenant-colonel le **21 janvier 1919**) **du 19 décembre 1918 au 1er février 1919**.

*Cet opuscule présente deux périodes correspondant chacune aux commandements des Colonels **BOURGOIGNON** et **FÉLIX**.*

La 3e partie se rapporte aux bataillons disséminés en travailleurs, sur leur fin, jusqu'à la dissolution du Régiment.

Ancestrami

Historique du 43e Régiment Territorial d'Infanterie de campagne
Imprimeries Paul Kahn – Épinal – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

ORGANISATION, TRANSFORMATIONS

des Unités en campagne

ꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥꕥ

Éléments combattants.

1er août 1914. — Au début de la mobilisation, formation de *sept bataillons* à quatre compagnies, dont : six bataillons de place, les 1er, 2e, 3e, 4e, 5e et 7e.

Un bataillon de marche, le 6e.

Chaque bataillon est doté d'*une section* de mitrailleuses.

L'état-major et C. H. R. ont la composition des régiments normaux de territoriale.

10 septembre 1916. — Dissolution du 4e bataillon, dont les éléments sont versés dans les six autres. Le 7e bataillon prend le ne 4.

4 avril 1917. — Les six bataillons sont constitués à trois compagnies, et une compagnie de mitrailleuses.

Les 1re, 6e, 10e, 16e, 18e et 22e compagnies sont supprimées. Les compagnies de mitrailleuses prennent le numéro de leur bataillon.

25 septembre 1917. — Dissolution des 1er, 2e et 3e bataillons.

Le régiment est réorganisé à trois bataillons : trois compagnies plus une compagnie de mitrailleuses chaque, qui conservent leurs nos 4, 5, 6. Il reste ainsi jusqu'à sa dissolution (1er février 1919).

Compagnies de mitrailleuses.

1er janvier 1916. — Création de la 1re compagnie de mitrailleuses, type mixte à quatre sections. (Les sections des 1er, 2e, 5e et 6e bataillons fournissent les éléments. Réduite à 3 sections le 25 septembre 1916).

1er avril 1916. — Création de la 8e compagnie mixte de position.

15 avril 1916. — Création de la 2e compagnie de mitrailleuses à trois sections (type voiturettes).

Des éléments avaient été instruits en prévision de ladite formation.

25 septembre 1916. — Création de la 3e compagnie de mitrailleuses à trois sections, type voiturettes (formée avec les sections des 3e, 4e et 7e bataillons).

4 avril 1917. — Création des trois compagnies de mitrailleuses. Les bataillons sont réduits de 4 à 3 compagnies, plus une compagnie de mitrailleuses qui prend le numéro du bataillon.

25 septembre 1917. — Les compagnies de mitrailleuses des trois bataillons dissous (1er, 2e, 3e) sont transformées en compagnies de mitrailleuses de position, nos 402, 403 et 414.

Ancestramil

Historique du 43e Régiment Territorial d'Infanterie de campagne
Imprimeries Paul Kahn – Épinal – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Historique du Régiment

PREMIÈRE PARTIE

La densité importante en hommes du recrutement d'Épinal, a permis de former au dépôt du 43e R. I. T. à la mobilisation :

Un régiment à sept bataillons, plus six compagnies de dépôt. (Total environ 14.000 hommes, y compris 5.000 gardes des voies ferrées, écrit le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**).

Entre mars et octobre 1916, il est vrai, les 25e, 26e, 28e et 30e compagnies sont dissoutes, mais le 1er octobre 1915 est créée la 35e compagnie chargée d'assurer la garde du Q. G. de la VIIe armée.

Le 43e R. I. T., en recevant les trois quarts de Vosgiens, un quart de Lyonnais, quelques Alsaciens, s'est trouvé vite et fortement organisé.

Le **2 août 1914**, les 1er, 2e et 6e bataillons, déjà sous les armes, présentent à l'inspection un effectif supérieur aux exigences.

Les 1er et 2e bataillons vont, le 4 août, occuper les forts est et nord-est d'Épinal ; le 6e, dit « de campagne », part le lendemain au ballon d'Alsace.

Le 3e bataillon va, le 6 août, occuper Deyvillers, et le 7 août la mobilisation du régiment est terminée. L'état-major, avec la C. H. R. à Jeuxey ; le 4e bataillon aux faubourgs est d'Épinal ; le 5e bataillon à Longchamp, et le 7e à Dogneville.

Les bataillons ainsi répartis ont pour mission :

Six bataillons *la couverture d'Épinal*, sur la rive droite de la Moselle ;

Un bataillon (le 6e) l'organisation défensive du *ballon d'Alsace*.

Commandement.

Le général **MAUGER**, gouverneur d'Épinal, à l'occasion de l'arrivée au 43e R. I. T. d'un deuxième lieutenant-colonel, définit ainsi par lettre du 24 août 1914 le rôle de chacun :

Les trois bataillons du secteur nord-est (2e, 5e et 7e) sont sous les ordres directs du chef de corps, lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**.

Les trois bataillons du secteur est (1er, 3e, 4e) considérés comme fraction détachée, sont sous les ordres du lieutenant-colonel **LOUBET**.

La situation du commandant du **dépôt** est la même que celle du lieutenant-colonel **LOUBET**.

Le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON** conserve sur les bataillons du sud-est et le dépôt, les attributions de chef de corps « sur les fractions détachées du corps ».

Archives Tranchi

Ces trois officiers supérieurs sont en relations de service avec le général gouverneur par l'intermédiaire de l'officier général commandant chaque secteur, au noyau central.

1914

Le **21 août**, on entend le canon entre Nancy et Saint-Dié ; le 28, on aperçoit des incendies vers Saint-Benoît. — Le 13 septembre l'ennemi s'éloigne. C'est le signal de la victoire de la Marne. La place d'Épinal est dégagée, et elle donne de l'air à ses troupes.

Les 1er, 4e et 5e bataillons restent sensiblement sur leurs emplacements, ainsi que l'état-major du régiment, tandis que le 2e bataillon va dans la région de Badonviller ; le 3e à Clézentaine. Les 1er et 7e bataillons vont, le 19 septembre, renforcer les troupes d'étapes des champs de bataille, à Vitrimont, pour retourner à Épinal le 19 octobre.

Le 6e bataillon, en Alsace, attaché à l'armée des Vosges, est directement aux prises avec l'ennemi. Les 25 et 26 octobre, les 21e et 22e compagnies prennent part au combat d'Aspech. Le lieutenant **COTTENCEAU**, armé du fusil d'un blessé, entraîne sa section dans un feu violent de mitrailleuses, et tombe mortellement atteint ; sa troupe est fauchée. 27 tués, 9 blessés.

1915

Les fronts s'étaient stabilisés.

Les territoriaux, destinés à la défense des places fortes n'y avaient plus leur raison d'être, et **les** secteurs de Lorraine, des Vosges, d'Alsace, réclamaient des énergies. Faire appel au 43e était génial : la troupe et le tiers des officiers étant du pays, et qu'à bien défendre la patrie, ils protégeraient directement femmes, enfants, propriété. « N'avions-nous pas, hélas ! des camarades, dont un capitaine, qui de leurs tranchées *voyaient* leur village occupé, et distinguaient dans leur jardin ceux qui leur étaient chers ».

Chacun, du reste, a largement justifié la confiance et l'honneur de combattre à côté des troupes actives et de réserve. Point de défections ; chez tous l'accomplissement du devoir jusqu'au sacrifice.

L'entrée de 1915 marque définitivement le départ des bataillons pour le front :

26 février : 2e bataillon, secteur Pré-des-Raves.

15 mars : 7e bataillon, Immerlins, Tête-des-Faux.

20 avril : 4e bataillon, Bichstein.

24 avril : 3e bataillon, Sulzern.

15 mai : 1er et 5e bataillons, Celles-sur-Plaine.

Mais en janvier le 4e bataillon avait été détaché deux mois à la Schlucht (déblaiement de neige), il occupe surtout les avant-postes, et y fait des pertes. — Le lieutenant colonel **LOUBET** avait rejoint le 5e bataillon vers Baccarat, et, avec le 7e bataillon, tenait les postes avancés de Clézentaine - Reherrey et rentrait à Épinal le 3 mars.

Les compagnies du dépôt, sauf les 27e et 28e, quittent la place de 15 avril, pour occuper les forts : 25e Girancourt ; 26e Arches ; 28e Adelphes ; 30e Bois-l'Abbé.

Archives Tramel

Le 5e bataillon repartait le 29 mars avec le 1er bataillon pour Vacherauville, sous les ordres du commandant **DRIANT**. Inspectés à Bras par le général **BAPST**, ils prennent les avant-postes en formations mixtes : (le 1er bataillon associé au 59e bataillon de chasseurs à pied, secteur d'Haumont), (le 5e bataillon avec un bataillon du 362e, bois des Caures).

Les deux bataillons réintègrent la région d'Épinal le 6 mai, recevant du commandant du groupe de chasseurs à pied de Verdun l'éloge suivant : « *Attitude parfaite en tous points sous le déchaînement ; feu ajusté ; par de tirailleries. Les territoriaux du 43e livrés pour la première fois à eux-mêmes, ont justifié toute ma confiance* ».

Les éléments du 6e bataillon, en Alsace, sont sans cesse bombardés soit au cantonnement, soit pendant les travaux de tranchées. Journellement il y a des blessés. **LALOT** et **DURAND**, 21e compagnie, sont tués le 4 janvier près de Steinbach. **DAVAL**, **DEFINANCE**, **MARTIN**, 23e compagnie, sont tués au même endroit.

Le 5, le lieutenant **HAAS**, en reconnaissance sur Chazelles, est blessé par une balle.

Le 6, cinq blessés de la 21e compagnie.

Le 26, **BONNE** et **CHEVRIER** tués ; onze blessés, 24e compagnie.

Le lieutenant-colonel **BOURGUIGNON**, avec l'état-major et la C. H. R. est décoré le 1er février de la croix d'officier de la Légion d'honneur, par le général **JACQUOT**, commandant le secteur est d'Épinal. Troupes présentes : C. H. R., 1er, 2e, 3e bataillons et dépôt du 43e R. I. T.

Le Président de la République vient le 11 février visiter la défense d'Épinal. Le chef de corps lui présente l'état-major et les 1er et 2e bataillons.

Dans le voisinage de Leimbach, le lieutenant **RELANGE** (6e bataillon), chargé d'occuper avec sa compagnie une nouvelle ligne de défense, s'est volontairement porté en avant avec le sergent **COLSON** ; tous deux ont été grièvement blessés et sont restés au pouvoir de l'ennemi.

Le 19 février, les Allemands bombardent à 5 h.30 la Schlucht et Altenberg, puis attaquent à 7 heures. Le 51e bataillon de chasseurs à pied les repousse. La 16e compagnie du *4e bataillon* et la S. M. sont engagées, et s'opposent à la mise en batterie d'une mitrailleuse ennemie dont le personnel est mis en fuite. Nous comptons 7 blessés dont le capitaine **GAUCHER** de la S. M.

Reprise du bombardement le lendemain. Les 13e et 16e compagnies sont aux tranchées. Trois hommes de la 16e sont blessés. **DURIN**, sentinelle devant l'abri du chalet Hartmann est tué. — Trois hommes, 14e compagnie, et deux mitrailleurs blessés au Sattel par train blindé boche.

Le 23 février, la 14e compagnie tient le cimetière d'Ampfersbach, face au Reichsakerkopf, occupé par les Boches ; elle disperse des patrouilles ennemies et, repousse, vers minuit, une attache boche (secondant les 221e et 239e) qui nous blesse un sergent, un caporal, six soldats.

Enfin, le 1er mars, l'Altenberg toujours bombardé, la voûte d'une cave, où reposaient des hommes de la 13e compagnie, est enfoncée par un obus de gros calibre (cinq tués, huit blessés). La Compagnie va s'installer au col de Bichstein, et le 15 mars tout le bataillon est relevé par le 58e territorial, pour aller jusqu'au 20 avril au repos au Girmont.

Le 2e bataillon va, le 27 février, par la Croix-aux-Mines, étayer en ligne la 132e brigade. Le 7 mars il relève le 51e territorial au Pré-des-Raves.

Le 6e bataillon quitte Leimbach pour Thann le 20 mars (relevé par le 359e).

Vers 15 heures, le chef de bataillon **CONSIGNY**, pendant la visite du secteur avec son remplaçant, est blessé par balle qui lui traverse le cou.

Le sous-lieutenant **ZIMMERMANN** (21e compagnie), est cité pour là direction d'une reconnaissance périlleuse sur les positions d'Oksenfeld, s'étant déjà distingué à Aspech-le-Bas et à la cote 425. Les soldats **ASSIMON** et **CHARPENTIER** reçoivent la médaille de Saint-Georges (3e classe), qui honore les auteurs d'actions d'éclat.

Un détachement de la 21e compagnie, sergent **VALDENAIRE**, en allant occuper un poste d'écoute au nord de la route Thann - Mulhouse, est arrosé de balles. **HUGUENIN** a le pied droit traversé. Riposte de nos mitrailleuses et occupation du poste dont les Allemands se sont enfuis. Un capitaine et deux hommes blessés.

Le *7e bataillon* venu à Fraize le 15 mars, va occuper le secteur du Bonhomme.

En fin de trimestre, le chef de corps va visiter les 2e, 6e et 7e bataillons, ainsi que les généraux commandants les 41e et 47e divisions, et de la VIIe armée, desquels ils dépendent.

Les trois frères **ULRICH**, au 43e, originaires de Sainte-Marie-aux-Mines, sont cités à l'ordre de la Ire armée pour services exceptionnels rendus pendant la période de tension politique.

5 AVRIL. — Le détachement d'armée des Vosges est transformé. Le général **PUTZ** change de commandement, et le 43e R. I. T. se trouve placé dans la partie Vosgienne attribuée à la VIIe armée. — Général de **MAUD'HUY**.

Le général **SERRET** cite à l'ordre de 66e division le commandant **CONSIGNY** qui quitte le 6e bataillon pour commander le 3e.

Le *6e bataillon* passe aux ordres tactiques de la 1re brigade de chasseurs alpins (ballon de Guebwiller). Le 10, vers 18 h.30 un obus tombe sur le cantonnement de Thann, au moment où la 21e compagnie se rassemble pour aller aux avant-postes, et tue un homme, en blesse 23 dont 7 grièvement.

Au *7e bataillon*, le 17 avril au soir, violent bombardement boche de deux heures ; destruction d'une ferme de Gazon-l'Hôte, sans pertes aux petits postes, ni à la grand'garde (ferme Closerie), grâce aux solides abris.

Répétition les 7 et 12 mai à la Tête-des-Faux : 7 blessés à la 34e compagnie.

Le *2e bataillon*, après repos à Fraize, est acheminé sur Saint-Dié le 20 avril, chargé d'un service de place : deux compagnies aux travaux de tranchées. Le 6 mai, le bataillon prend les avant-postes dans le secteur d'Hermanpère, relevant le 115e territorial (82e brigade).

Le 15 mai, le général commandant la VIIe armée écrit ceci : « *Au cours de ses récentes inspections, le général commandant l'armée a eu l'occasion de voir à l'œuvre les différents bataillons du 43e territorial. Partout ce régiment s'est montré à hauteur de la tâche qui lui était confiée ; que ce soit l'exécution des travaux de toutes sortes, ou la défense de tranchées de première ligne.*

« La belle attitude de ses hommes est l'indice certain de leur esprit de discipline et de leur sentiment du devoir. Le général commandant l'armée adresse au 43e R. I. T., l'expression de sa satisfaction. »

Le 24 mai, un télégramme du Ministre fait savoir que l'Italie se déclare en état de guerre contre l'Autriche-Hongrie. Sonneries de cloches. Coups de fusils en signe de joie, et nos poilus crient aux Boches : « Vive l'Italie ! ». Des écriteaux sont jetés dans leurs tranchées, dans le voisinage

desquelles des musiques jouent *la Marseillaise*.

Le Président de la République visitant les Vosges, passe la revue des troupes disponibles, parmi lesquelles nos 13e et 15e compagnies, et remet la croix d'officier de la Légion d'honneur au commandant **PATEZ**, et au capitaine **HAAS** celle de chevalier.

Les escarmouches sont journalières et les pertes également, mais le moral ne bronche pas. L'institution des permissions de détente exerce même un bienfait spécial sur l'esprit de ces pères de famille.

Le *5e bataillon* remplace le 2e du 115e territorial en première ligne du secteur Plaine.

Le *1er bataillon* prend les avant-postes à la Planée-Grande-Roue (secteur Celles).

Le général **BAPST**, commandant la 72e division, envoie au départ de Verdun la lettre suivante : « *Après un mois passé au milieu des troupes de la 72e division d'infanterie, les 1er et 5e bataillons (DORGET et HUGUENY) du 43e territorial, viennent d'être rappelés par ordre supérieur pour une autre destination. Pendant cette courte période, ces bataillons, sous le commandement énergique de leurs chefs, ont fait voir ce dont ils étaient capables, et ont tenu haut l'honneur de leur régiment. En leur adressant ses adieux, le général commandant la 72e division tient à leur exprimer au nom de tous ses camarades, les regrets qu'ils emporteront avec eux, et à les assurer du vivace souvenir que lui laisseront les poilus du 43e territorial* ».

Le général **MANGER**, gouverneur d'Épinal, en transmettant cette lettre au lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, à Jeuxey, ajoute : « *Le général gouverneur est heureux de voir confirmer une fois de plus la bonne tenue au feu de ce régiment,* et il joint ses félicitations à celles du général **BAPST**.

Le *3e bataillon*, par le Reichberg, se rend aux avant-postes à Bichstein - Bormesmiss.

Le *6e bataillon*, relevé par le 7e bataillon de chasseurs, va, par Moch, Bussang, remplacer aux avant-postes de la Chapelotte, le 46e bataillon de chasseurs. Le général **SERRET**, qui a eu ce bataillon dans sa 66e division pendant plus de six mois, en exprimant à son chef le regret de se séparer de cette belle troupe, ajoute : « *Partout où il a passé, votre bataillon a fourni avec entrain et bonne humeur les efforts soutenus et exécuté des travaux solides ; il a toujours gagné du terrain et n'en a jamais perdu ; il a subi sans sourciller le feu de l'ennemi, etc...* »

Le *4e bataillon* relève, dans le secteur Bichstein, le 11e bataillon de chasseurs, appuie sur Buchteren, puis sur Sulzern.

Le *2e bataillon* persiste dans un service alterné de place à Saint-Dié avec éléments au Raids-de-Robache et secteur de Denipaire, relevant le 115e territorial.

Ainsi, à part le *7e bataillon* qui tient très longtemps au secteur Bonhomme le coin délicat de la Tête-des-Faux, les autres bataillon virent, voltent d'un secteur à l'autre, au gré des généraux de division, pour le plus grand bien de leurs troupes active et réserve, et leur repos.

Inspections et Commandements.

Indépendamment de l'inspection des bataillons, le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON** joint à ses fonctions de chef de corps, depuis le 24 avril, de même le lieutenant-colonel **LOUBET**, celles d'inspecteur technique de l'infanterie nord-est et nord-ouest pour le premier ; est, sud-ouest pour le second. La situation de ce dernier, d'hybride qu'elle paraît, cesse du reste par la décision du général en chef, qui le nomme, le 5 juillet 1915, au commandement du 82e R. I. T.

Enfin, le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, par ordre du 1er juin de la VIIe armée est à la disposition de la 41e division pour commander les bataillons du 43e (1er, 5e, 6e), qui y sont détachés. Il prend ce service le 5 ainsi que le commandement du secteur Plaine, l'état-major et la C. H. R. à Raon-l'Étape.

14 JUIN. — En reconnaissance fructueuse au col des Herrins, **HERRIOT**, 20e compagnie, trouve la mort, et au bombardement de la Croix, **CHARPENTIER**, **JACQUET** et **RENOUX** (24e), sont blessés. L'artillerie française riposte violemment.

Les Allemands font sauter, après l'avoir miné, un blockhaus de la Chapelotte (deux tués, cinq blessés engloutis).

22 JUIN. — Les Boches déclenchent une attaque (grenades et crapouillots) sur les tranchées de nos 17e et 19e compagnies par diversion avec l'attaque plus au sud (Les Colins). Ils sont repoussés. Nous avons un tué, 8 blessés.

Le même jour, à 14 h.15, vive canonnade au secteur du *2e bataillon*, sur la Fontenelle et Martignon. Trois sections de la 6e compagnie, en réserve à Denipaire, se rendent au hameau de la Fontenelle, sur lequel l'attaque ennemie se prononce. Le capitaine **HAAS** et ses trois sections reçoivent le choc. La 4e, de travailleurs, accourue, est en partie perdue, et la Fontenelle doit être évacuée.

Le 6e bataillon, alerté, va, à 18 heures, à la Vercoste, participer avec le 37e colonial, à une attaque de la position 627, tenue par les Allemands. L'opération réussit ; ils sont repoussés des hauteurs ; la Fontenelle est reprise.

Le lendemain à 9 heures, sur l'ordre de nettoyer définitivement les parages, le 6e bataillon dessine une nouvelle contre-attaque de flanc, l'opération de front devant, comme la veille, être dirigée par le 37e colonial. Notre artillerie ouvre le feu à 8 heures. Le déclenchement du 43e a lieu sous un violent feu d'artillerie boche. Trois colonnes d'attaque d'un peloton chacune sont lancées à travers les réseaux ennemis.

Les coloniaux déblaient définitivement le terrain. Nous comptons 45 tués, dont 1 officier; 90 blessés, dont 4 officiers, des 22e, 23e et 24e compagnies. Ces deux dernières s'établissent à la Fontenelle.

Le 28, le chef de bataillon **SAGANSAN** (*6e bataillon*), quoique blessé à la tête (éclat d'obus), conserve son commandement, pendant que **DUCHÊNE** est tué et quatre de ses camarades (23e) sont blessés aux travaux.

Ce jour là le *1er bataillon* relève, dans le secteur Rabodeau, le 37e colonial (secteur Landebahaye) et le *6e bataillon* va, le 3 juillet, au repos à Saint-Blaise.

La 21e compagnie, laissée au bois Martignon, va, le 13, en réserve de division.

Citation à l'ordre ne 26 de la VIIe armée : « Les 22e, 23e et 24e compagnies du 43e R. I. T., sous le commandement du chef de bataillon **SAGANSAN** et des capitaines **JENNY** et **RIELLE**, ont

largement contribué, par une énergique contre-attaque, à arrêter et repousser un ennemi bien supérieur en nombre, en faisant preuve, sous un bombardement intense, d'une bravoure et d'une solidité au feu dignes des plus beaux éloges.

« Signé : Général **de MAUD'HUY**. »

3 JUILLET. — Le chef de corps est relevé du commandement du secteur par le lieutenant-colonel **JACQUES**, commandant d'escadrons à pied, et s'installe à Raon-l'Étape, en commandant d'armes.

8 JUILLET. — Depuis juin l'activité dans le secteur Rabodeau est grande et la nervosité aussi.

Les 1er et 5e bataillons sont alertés à 13 heures en vue de l'attaque des hauteurs de la Fontenelle. A 15 heures, préparation d'artillerie. A 17 heures, attaque par les unités suivantes de la 41e division : 1er et 3e bataillons du 133e ; 2e bataillon du 357e ; soutien 23e, 1er et 5e bataillons du 43e R.I.T., le 6e alerté, en réserve au Paire.

Conquête des positions ; capture de 767 Allemands, dont 19 officiers.

Notre 21e compagnie est sérieusement éprouvée : 16 tués, 11 blessés, 1 disparu.

Le chef de bataillon **SCHWAB**, dans le secteur, dispose de sa 7e compagnie, deux compagnies du 23e et un peloton cycliste du 13e chasseurs, et réussit une diversion qui lui vaut le 27 juillet la croix de la Légion d'honneur. La réaction de l'ennemi le 9, nous coûte 3 tués, 4 blessés (21e compagnie) et 3 blessés le 12.

Le général **de MAUD'HUY**, commandant la VIIe armée, écrit le 9 juillet : « Trois compagnies du 43e territorial viennent d'être citées à l'ordre de l'Armée. J'espère que d'autres mériteront cet honneur. Le 43e, partout où j'ai vu ses bataillons, m'ont paru une troupe de premier ordre. Son moral élevé est dû, autant à la qualité de ses cadres et de ses hommes, qu'à l'action continue de son chef ».

Le sergent **GERHARDT** (6e compagnie), reçoit à Robache, le 13 juillet, la médaille militaire du général **JOFFRE**. Un obus de gros calibre éclate au-dessus des travailleurs de la 14e compagnie. près Sulzern, et tue ou blesse 2 sergents, 1 caporal et 17 hommes.

23 JUILLET. — Le très mauvais temps retarde d'un jour l'opération ordonnée sur Launois (Ban-de-Sapt). Elle se déclenche à 11 heures ; les 1er, 2e et 6e bataillons alertés. La 7e compagnie compte à la colonne d'attaque de droite. Deux bataillons du 23e d'infanterie et la compagnie cycliste de la 6e division de cavalerie appuyés par l'artillerie, prennent d'assaut les positions allemandes et le village de Launois. La 7e compagnie du 43e se conforme au mouvement. Le capitaine **SCHWARTZ** entraînant les deux sections de tête est blessé dès le début.

Le sous-lieutenant **LARZET** tombe à son tour, encourageant encore ses hommes du geste et de la voix.

Le lieutenant **HAUMONTÉ** prend le commandement de la compagnie, et malgré le feu violent de l'ennemi, la section **GNÆDINGER** franchit le bois, occupe avec les cyclistes les maisons de Launois qui lui étaient assignées, et s'y maintient.

Tous les objectifs du Ban-de-Sapt sont atteints.

Au cours de l'engagement, nos troupes ont fait 818 prisonniers et 11 officiers, plusieurs mitrailleuses, du matériel.

La 7e compagnie s'est distinguée par sa bravoure, méprisant les difficultés des réseaux à peine entamés et les feux de barrage ; mais elle a subi des pertes sérieuses : 19 tués, 43 blessés = 62.

Cette compagnie est relevée à Launois par la 5e compagnie et va à la Fontenelle se refaire. Le général commandant la 41e division lui décerne la citation suivante : « *Brillamment entraînée par les officiers, a attaqué avec élan des positions ennemies puissamment organisées, et malgré des pertes considérables, elle est arrivée au but qui lui était assigné.* »

AOÛT. — Le bombardement de la gare de Raon-l'Étape et des stations environnantes de ravitaillement inquiètent les habitants déjà éprouvés : 5 tués, 8 blessés, plus 4 mitrailleurs blessés et des dégâts en animaux et matériel. Le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, commandant d'armes, qui a, avec lui, l'état-major et la C. H. R., prend de nombreuses mesures d'apaisement. A la même époque, la route du col de la Schlucht est coupée par des obus de 420 ; le ravitaillement des 1er et 5e bataillons doit emprunter des sentiers par le Dahren Sée.

Le 12 août, le 2e bataillon vient de nouveau assurer le service de place de Saint-Dié, détachant une compagnie aux Raids-de-Robache (avant-postes). Le 26, deux compagnies vont en réserve de division à Saint-Blaise, le chef de bataillon restant major de garnison à Saint-Dié.

20 SEPTEMBRE. — Le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON** reprend le commandement du secteur Plaine sans modifier sa résidence : Raon. — Le 1er bataillon (C. R. la Halte), le 2e bataillon (C. R. Celles), vont sous ses ordres, le 5e bataillon occupant déjà le C. R. Viragoutte.

Le 6e bataillon n'a pas quitté la région La Chapelle - Le Paire, ni le 7e le secteur Bonhomme (Tête-des-Faux), le 3e secteur Bichstein - Sulzern.

Il y a donc actuellement en Alsace : 3 bataillons (3e, 4e, 7e) et à l'est de Raon-l'Étape : 4 bataillons (1er, 2e, 5e, 6e)

Les 12/15 octobre, le 6e bataillon change de secteur, relevé par le 373e, et va à Pierre-Percée.

Le 26 octobre, manifestations dans nos tranchées : coups de canon, de fusil, cris pour inquiéter, retenir sur place l'ennemi, pendant l'offensive alliée. On apprend le lendemain qu'elle a coûté 22.000 tués ou prisonniers boches, 70 canons et une avance de 4 kilomètres sur un front de 25. « Trois divisions ont franchi la brèche à Sainte-Marie-à-Py. »

Pendant le bombardement des Colins par minen, schrapnells, etc..., l'un d'eux écrase un abri et y tue ou blesse deux officiers et 26 hommes du 5e bataillon sur 30. Le sous-lieutenant **REVENANT**, adjudant **VALDENAIRE**, médecin **PINOT**, soldats **MARTERER** et **FLORENTIN** secourent admirablement les blessés.

Le 27 octobre, vers 13 heures, pendant une tempête, nos postes d'écoute éventent deux reconnaissances allemandes qui descendent des flancs du Noir-Brocard. A 20 mètres de nos réseaux elles sont dispersées. En face de l'une, **GÉRARD**, soldat, 8e compagnie, est tué, et de l'autre, 3 tués et 5 blessés. Elles emportent leurs morts ainsi qu'un de nos soldats (**DANIEL**, 2e compagnie), gravement blessé.

Le 5 novembre, le *5e bataillon* va au repos à Raon ; il est remplacé au secteur Colins par le *2e bataillon*, qui, lui-même, est relevé dans la vallée de la Plaine par des cavaliers de la 1re brigade de chasseurs d'Afrique (2e, 5e, et 7e régiments), général **de BREZÉ**.

Une patrouille boche s'avance par le ravin des Colins (II Xe). Le soldat **de BOURGUES**, 6e compagnie, abat l'un d'eux que le sergent **ÉTIEVENT** et le caporal **POLOSSE** vont chercher pour l'identifier. « Jacob **BRAUN**, né à Aix-la-Chapelle en 1895, 8e bataillon de chasseurs à pied ».

Au cours de l'engagement, nos troupes ont fait 818 prisonniers et 110 officiers, plusieurs

Ancestrami

mitrailleuses, du matériel.

1er DÉCEMBRE. — Les *5e et 6e bataillons* effectuent des mouvements qui placent, après repos, le 5e dans le secteur La Chapelle, et le 6e retour des Ravines, à Raon, avec alternance le 19 décembre.

18 DÉCEMBRE. — Le *7e bataillon*, relevé par le 121e bataillon de chasseurs à pied, va au repos à Plainfaing, puis le 24 à Gérardmer qu'il quitte pour entrer en secteur le 31, en face Munster.

Quant aux *1er et 2e bataillons*, en secteur à la Halte et aux Colins, ils sont relevés le 31 décembre, le 1er par le 5e et le 2e par le 6e, qui assurent du repos aux cavaliers du secteur Celles.

Par suite de l'arrivée dans les secteurs la Plaine, Rabodeau, des 106e et 120e bataillons de chasseurs à pied, s'ajoutant à la brigade à pied des chasseurs d'Afrique ; les bataillons territoriaux bénéficient momentanément d'un repos qui a motivé les mouvements précités.

Ces mouvements, coïncidant avec ceux des chasseurs d'Afrique, inquiètent les Allemands qui, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier 1916, font évacuer Allarmont par la population civile, laquelle campe dans les bois.

19 DÉCEMBRE. — Le chef de corps décore de la croix de guerre de l'armée les fanions des 22e, 23e et 24e compagnies, qui ont repris la Fontenelle, et barré ainsi aux Allemands la route de Saint-Dié ; et celle de la division au fanion de la 7e compagnie qui a participé à la prise de Launois.

1916

Le régiment subit de sérieuses atteintes dans l'homogénéité de son recrutement par suite :

le du renvoi des hommes des classes 1887-88.	Remplacés par
2e des pères de 6 et 5 enfants.	des renforts successifs
3e des ouvriers spécialistes.	de provenances
4e des pertes éprouvées en ligne, et aux attaques.	très différentes.

Le *3e bataillon*, depuis huit mois dans le secteur Bichstein - Sulzern va, le 5 janvier, au repos à Gérardmer. Le commandant de la 3e brigade de chasseurs lui adresse un ordre de chaleureux compliments pour la valeur de l'unité et l'action personnelle de son chef. Ce bataillon retourne le 18 sur ses mêmes positions.

Le *4e bataillon* est relevé par le 59e territorial à Bichstein - Buchteren, après huit mois aussi en première ligne, va, le 18, au repos à Gérardmer, où le général de Pouydraguin, commandant la 47e division, lui présente le drapeau, apporté par le chef de corps.

Le 4e bataillon reprend le secteur le 31 jusqu'au 19 mars, y recevant par le commandant de la 3e brigade de chasseurs, un ordre des plus flatteurs. Il va au col du Bonhomme : travaux en première ligne et avant-postes.

Le 27 janvier, le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, dont quatre bataillons sont dans la 41e division, et trois dans la 47e, a l'ordre de résider avec une partie de l'état-major et de la C. H. R. à Épinal, et de visiter ses bataillons une fois par trimestre.

Entre temps, la patrouille du sergent **COURONNEAU** (1er bataillon), tue trois Boches, mais notre

éclaireur **BONTEMPS** est traversé par une balle ; son corps est rapporté au bataillon.

Une autre patrouille, sous-lieutenant **KLEIN**, 21e compagnie, capture dans la vallée de la Plaine, deux Allemands détachés d'une patrouille ennemie. Deux autres sont pincés par le sergent LAVAL avec trois hommes (24e compagnie), dans le voisinage des réseaux Ravines. Le même sous-officier tue un officier allemand qui s'avançait à la tête d'une reconnaissance vers un blockhaus du Violu. La reconnaissance est dispersée et le corps de l'officier ramené dans nos lignes.

Le *7e bataillon* va au repos aux camps de Tinfronce, lac Noir, Louschbach, le 29 janvier. Depuis le 15 mars 1915 (10 mois) il était en secteur et y retourne douze jours après secteur Bonhomme-Verse.

9 MARS. — Le *2e bataillon* quitte Raon, recevant du général **CLARET de LA TOUCHE**, 41e division, ses adieux émus. Il va par Gérardmer - La Schlucht, en ligne au secteur du Moriez (47e division **de POUYDRAGUIN**).

Le *6e bataillon*, relevé le 14 par le 133e se rassemble à Baccarat pour relever dans le secteur Pré-des-Raves, des compagnies du 343e et 115e territorial.

Le colonel **BRUTÉ de REMUR**, commandant la 152e brigade, qui a eu tour à tour quatre bataillons du 43e sous ses ordres, remet aux 2e et 6e qui le quittent, un ordre contenant le passage suivant : « *Le 43e rivalise tous les jours avec les meilleures troupes de la réserve et de l'active* ».

Le *1er bataillon* est relevé le 19 mars par le 229e dans le secteur Rabodeau - Palon, et y retourne le 21 après repos à Saint-Blaise.

Le 3e bataillon quitte la Schlucht pour se reposer le 18 avril à Gerbépal, et y retourne le 6 mai, relevant au Sattel un bataillon du 59e territorial.

25 AVRIL. — Entre 8 et 17 heures, obus de tous calibres s'abattent sur le secteur Colins. A 17 heures une soixantaine d'Allemands attaquent nos postes 14 et 17 (19e compagnie), et parviennent dans le boyau, échappant à la mitrailleuse du poste 17, lequel est commandé par l'adjudant **MÉLINE**. Blessé, crânement le sergent **BALANQUE** le remplace, et, aidé du sergent **REVERT**, réussit à chasser l'ennemi. Celui-ci revient en grand nombre, déborde les postes 13 et 12, atteignant la cote 497. La 20e compagnie, voisine, tient l'ennemi en respect, tandis que le lieutenant **FOYARD**, commandant la 19e compagnie, emploie son soutien à le tourner par la pente nord du Piton.

La 17e compagnie, en réserve, et une compagnie du 133e approchent rapidement, déterminant le sauve qui peut boche. Nous avons 10 tués, 22 blessés, 6 disparus.

Malgré le bouleversement du terrain, tous les postes sont réoccupés, et à 20 heures le bombardement cessait.

L'attaque boche était menée par le 4e bataillon du 1er Ersatz bavarois, aidé de liquides enflammés. Identification par 28 cadavres, dont 2 officiers ; les Allemands, de plus, en ont emporté en se retirant.

Le 5e bataillon est cité à l'ordre de la 41e division.

12 MAI. — Le général **de POUYDRAGUIN** (47e division), visite toute la première ligne tenue par le *2e bataillon* ; il manifeste sa satisfaction du travail énorme accompli.

Le 17, vers 14 heures, un obus tue **RICHARD** et blesse trois hommes de la 6e compagnie.

Le bataillon est relevé le 25 par le 59e territorial, et va au repos à Cornimont.

31 MAI. — Par ordre du général en chef ne 22333, le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, commandant le 43e R. I. T., est mis à la disposition du général commandant le 7e C. A., pour exercer le commandement de groupements de troupes d'étapes. Il est remplacé par le lieutenant-colonel de cavalerie **FÉLIX**, détaché à la 47e division, qui prend le commandement le 9 juin.

Ancestramil

DEUXIÈME PARTIE

_____

En recevant, dans la vallée de la Thur, sa nomination au 43e territorial, le lieutenant-colonel **FÉLIX** est invité, par le général commandant le 7e C.A., à se rendre d'abord à Épinal, pour étudier les dépôts (149e, 43e R. I. T.).

7 JUIN. — Le nouveau chef de corps, au passage à **Cornimont**, le 7 juin, y trouve le 2e bataillon au repos. Il est reçu à Remiremont par le général **de VILLARET**, et, dans la soirée, prend contact avec le lieutenant-colonel **BOURGOIGNON**, à Épinal, qui lui passe les documents du régiment.

28 JUIN. — Le général **BOELLE**, inspecteur des dépôts, apprécie la préparation des renforts, l'ordre et la propreté du dépôt du 43e territorial, et le commandant **COURGEY** reçoit ses éloges.

11 JUILLET. — Le lieutenant-colonel **FÉLIX** se rend aux ordres du général **GRATIER**, commandant la 46e division à Fraize, où se groupe l'état-major et la C. H. R.

Entre temps, visites d'arrivée, en ligne ou au repos, aux 5e, 1er et 4e bataillons.

La création, fin 1916, de coopératives (et le 43e territorial en a multiplié les annexes), a conduit à la sobriété, à l'excellente tenue, partout, de nos poilus.

Des porcheries assurent l'assainissement des emplacements des troupes et fournissent des suppléments de viande très appréciés.

L'emploi et les mouvements des bataillons continuent à être directement animés par les commandants des divisions, du C. A., de l'A.

14 JUIN. — Le *2e bataillon* relève, à Sondernach, un bataillon du 49e territorial, puis, le 3 juillet, dans le secteur Sulzern, un bataillon du 59e ; le 29, à Lamath-Schrisrott. — Le 2 août, la sentinelle **FAUCHER** occupe, avec **BERTAUT** (5e compagnie), un poste d'écoute dans le ravin du Sattel. Il abat, à minuit, deux hommes et en blesse un troisième d'une patrouille ennemie. Un cadavre est ramené immédiatement ; un autre seulement au petit jour (189e R. I., 10e compagnie).

Le *7e bataillon* va, le 10 juin, au repos à Anould, pour rentrer en secteur le 27 à Barberot, et le 1er août, dans celui de Noirrupt. Après repos, va le 9 septembre dans le secteur Violu.

La sentinelle T a 10 (secteur Celles), tire sur un adversaire qui est blessé. Ramené dans nos lignes, on reconnaît un Russe que les Allemands employaient.

6 JUILLET. — Le *4e bataillon* quitte le Pré-des-Raves pour se reposer à Anould ; entre en secteur Bonhomme, relevant le 22e bataillon de chasseurs. La 13e compagnie tente, le 22, un coup de main à l'ouest du Calvaire. Le soldat **BARROIS** disparaît. Découvert le lendemain à la jumelle dans un trou d'obus il est ramené sain à la nuit, ainsi que le corps d'un soldat du génie, dans les réseaux boches depuis plusieurs jours. Le bataillon va, le 4 septembre, se reposer à Fraize, et alterne avec le 3e en octobre pour repos à Barançon ; il rejoint le colonel le 1er octobre dans le secteur Bonhomme.

15 JUILLET. — La division **GRATIER** retirée, le lieutenant-colonel **FÉLIX** reçoit l'ordre du général **ANDLAUER**, commandant la 63e division, de le représenter à Gérardmer comme commandant d'armes. Il s'y rend avec l'état-major et la C. H. R.

Il va ensuite inspecter les *3e, 6e et 7e bataillons* et va les visiter fréquemment par la suite. Cette situation change par ordre 525 du 30 août de la 7e A., qui lui donne le commandement du secteur Bonhomme, avec P. C. au Rein-des-Genêts ; il y est précédé par le 2e bataillon (quartier Petite-Ferme). Un bataillon du 163e R. I. tient la Tête-des-Faux.

Le *1er bataillon* va, le 28 juillet, à la Trouche ; il venait d'essuyer de violents bombardements dans le secteur La Chapelle, et de faire des pertes. Le 12 août, dans le secteur Chapelotte, nos postes de Blaise et Seghetti, *1er bataillon*, sont démolis par des torpilles. La sentinelle **JEANCLAUDE** et le sergent **LITAISE**, sorti de l'abri pour surveiller ses guetteurs, sont ensevelis sous un éboulement de sacs à terre et de rondins. Dégagés par l'adjudant **ROLLOT** et le soldat **NICOLAS**, le sergent **LITAISE** est gravement blessé, **JEANCLAUDE** légèrement. Répétition agressive le 23, sur le quartier Blaise, par le Boche : quatre blessés à la 4e compagnie.

A 21 h.45, le 26 août, explosion formidable d'un camouflet boche à la Chapelotte : trois de nos soldats, 1re compagnie et 3e compagnie y trouvent la mort. Le 31 août, un tué, huit blessés. Les travaux de mine ont lieu des deux côtés activement, conduits du côté français par la compagnie 27/4 du génie, secondés par les soldats carriers du 43e, les tués et blessés sont fréquents, sans résultats appréciables, à tel point qu'Allemands et Français, tacitement, abandonnent en 1917 la guerre de mines. (Le matériel français de sape a été retiré et les tunnels bouchés).

3 AOUT. — Le *3e bataillon* va, le 29 juillet, au repos à Gérardmer, retournant le 8 août au Hohneck, et le 22 sur Scarupt. Le 4 septembre il rejoint son colonel dans le secteur Bonhomme, occupant successivement les quartiers Closerie, La Chapelle, la Verse.

Le *5e bataillon* subit une attaque de deux détachements : l'un d'une centaine, l'autre d'une cinquantaine de boches, favorisés par un violent bombardement sur les ouvrages du hameau des Colins et le Plateau, presque démolis. Nos groupes de combat occupant vivement leurs emplacements, repoussent l'ennemi qui avait réussi à franchir nos réseaux, se replie en désordre, laissant des armes, quantité de matériel, mais emportant leurs morts et blessés. Le tout avait duré une demi-heure. Nous avons eu un tué et cinq blessés.

Le *6e bataillon* est mis à la disposition de la 76e division et relève un bataillon du 227e à Wisembach. Le 25 août, il va dans le secteur de Saint-Jean-d'Ormont.

10 SEPTEMBRE. — Le général commandant en chef décide, le 26 août, n° 20074, que le 43e R. I. T. sera ramené à six bataillons, le personnel du 7e à répartir entre les six autres au prorata des déficits.

Le général commandant le 7e C. A. désigne le 4e bataillon pour la suppression, le 7e prenant le ne 4, et les compagnies du 7e prenant également les numéros de celles du 4e dissous.

4 OCTOBRE. — Le lieutenant-colonel **FÉLIX** est par décret nommé colonel (active) dans l'arme de la cavalerie et maintenu au commandement du 43e R. I. T.

DORIDANT, de la 8e compagnie, est tué de deux balles à son poste de sentinelle (Gazon L'Hôte) ; son corps est ramené à l'aube (patrouille sergent **MARSOLIER**).

Le 21 octobre, le sous-lieutenant **BROSSIER**, 6e bataillon, dirigeant une patrouille, est blessé (à Launois), ainsi qu'un de ses soldats, **PEIGNEY**, 23e compagnie.

1er NOVEMBRE. — A partir d'aujourd'hui, les 1er, 2e, 3e, 4e bataillons sont rattachés à la 161e division, commandée par le général **BRECARD**. Ils se trouvent sous les ordres tactiques du

commandant du secteur Bonhomme, colonel **FÉLIX**.

Le *1er bataillon* quitte le secteur Celles-sur-Plaine, couche à la caserne de Fraize, et se trouve le 1er novembre au Bonhomme, occupé aux ouvrages du Linge et Barrenkopf.

Il va, le 18 mars, dans le secteur Violu - Bagenelles.

A 0 h.20, le 6 novembre, une patrouille ennemie profitant du vent et de l'obscurité, coupe les réseaux en face la 7e compagnie, *2e bataillon*, sur une longueur de un mètre, dans toute la profondeur des positions avancées des Grands-Prés. Notre patrouille, caporal **REIFFER**, reçoit des coups de fusil et des grenades ; riposte énergique qui met l'ennemi en fuite, mais le caporal **REIFFER** est tué d'une grenade reçue en pleine poitrine. Ce brave avait déjà été blessé à la Fontenelle comme agent de liaison du capitaine.

A 2 heures, une reconnaissance ennemie d'une quarantaine d'hommes, tente un coup de main sur le poste de la Fontaine (*5e bataillon*) Celles. L'ennemi effondre nos boyaux par explosions de mélinite et s'élance en deux groupes, jetant des grenades. La mitrailleuse du Bosquet déclenche son tir, le poste résiste énergiquement, puis repousse l'attaque. L'ennemi s'enfuit, laissant du matériel. L'action avait duré quelques minutes. Nous avons deux tués, deux blessés.

Le général **de VILLARET**, commandant la 7e A. visite, le 11 novembre, le secteur du Bonhomme.

2 DÉCEMBRE. — Le *6e bataillon* quitte ses emplacements de Nayemont - Charémont, se réunit à Saint-Blaise, et relève le 4e dans le secteur Ravines, où le général de POUYDRAGUIN, commandant la 47e division, va le voir. Le 10, le sous-lieutenant **BUTIN**, caporal **VUILLAUME**, soldat **PETITJEAN**, y sont blessés. Le 12, le capitaine **ANDRÉ**, commandant la 22e compagnie, est tué, et le soldat **CLAUDE** blessé. Le 9 janvier, deux tués, deux blessés.

De novembre à janvier, le régiment perd 380 hommes, habiles, intelligents, actifs (usiniers, mécaniciens, dessinateurs, automobilistes), relève dans les ambulances, et les conducteurs des classes jeunes, etc...

1917

Le général **BOELLE**, inspecteur des corps territoriaux, voit, à partir du 10 janvier, le régiment en détail, et manifeste sa satisfaction du moral élevé rencontré dans les bataillons. Le contrôle postal n'a, du reste, jamais rien trouvé de sérieux sur le compte des six mille braves gens composant le 43e aux armées.

Des renforts arrivent du 16 au 20 janvier, qui nécessitent la reprise de l'instruction, laquelle, par défaut de temps, a lieu le plus souvent en ligne.

6 FÉVRIER. — A la relève de nuit des avants-postes dans la vallée de la Béchine, une section de la 11e compagnie trouve le poste P. 3, qui avait momentanément été abandonné, garni d'Allemands. Une lutte rapide s'engage : le sous-lieutenant **JACQUEY** tue un sous-officier allemand ; nos hommes en blessent d'autres, l'ennemi s'enfuit par les bas fonds de la Béchine. L'essai d'abandon de quelques postes avancés est concluant. Celui-ci, et le poste des Tournées sont réoccupés. Au cours de la lutte, **VINCENT**, ordonnance du sous-lieutenant **JACQUEY** est tué. **RICHARD** grièvement blessé.

18 MARS. — Le *4e bataillon* relève, à la Tête-des-Faux, un bataillon du 163e. En première ligne il

a à sa droite le 2e bataillon, et à sa gauche, le 3e (secteur Bonhomme).

Par ordre du général en chef du 5 mars 1917, les bataillons de quelques corps territoriaux (dont le 43e à six bataillons à quatre compagnies), seront constitués sur le type des bataillons actifs, savoir : par bataillon, *3 compagnies et 1 compagnie de mitrailleuses à 4 sections*.

Au régiment, les 1re, 6e, 10e, 16e, 18e et 22e compagnies sont supprimées le 4 avril, et les compagnies de mitrailleuses prennent le numéro du bataillon.

20 MARS. — Le *2e bataillon* appuie au nord dans le secteur Blanrupt, d'accès difficile par la tempête de neige persistante, et relève au Creux-d'Argent. Une concentration du tir de notre artillerie attire la riposte ennemie. Le caporal **DUBERT**, soldat **MARCHAL**, 6e compagnie, gravement blessés. Ce bataillon est relevé le 8 juillet par le 27e bataillon de tirailleurs sénégalais, et va occuper le secteur Sulzern.

Le manteau de neige démasquant le moindre mouvement, le poste avancé du Cerisier (sur Béchine), en voulant rentrer au bataillon, est décimé par une mitrailleuse boche le 23 mai, à 4 h.30. Le caporal **VERTU**, les soldats **STEINER** et **REY** sont tués. **JACQUEMENT**, blessé (11e compagnie). Il faut attendre la nuit pour enlever les morts, ramener le blessé et un valide, qui, pendant quinze heures s'étaient terrés.

2 AVRIL. — Le général **BRECARD**, commandant la 161e division, passe à la 5e division de cavalerie et adresse de chaleureux adieux et compliments au 43e. Le général d'artillerie **de LA GUICHE**, le remplace.

Les *5e et 6e bataillons*, restés dans le secteur Saint-Dié, alternent des C. R. de Celles-sur-Plaine et Ravines. Dès l'installation du 5e bataillon, le 2 avril, aux C.R. Mère-Henry, des obus boches abîment le P. C., blessant le capitaine **BAJOLET** et le docteur **VERNEDAL**.

7 AVRIL. — L'ennemi bombarde subitement, vers 19 heures (chute de neige et brouillard), **le** Creux-d'Argent, où le 2e bataillon est retourné, en encageant les postes de la Beu et Didier-Bas (7e compagnie), qui hésitent, tardent à se retirer, contrairement à la consigne. La Beu est enfin évacué, mais le poste Didier-Bas, perdant du temps, tombe dans un parti ennemi qui envahit le boyau et fait prisonnier presque tout le poste. L'adjudant **TONNELIER**, chef de section, le sergent **PIERRAT**, qui s'étaient employés à assurer le repli, sont blessés. Le mitrailleur **VINCENT** tué, l'agent de liaison **PETITJEAN** blessé à sa place de combat. Notre artillerie riposte énergiquement pendant que deux détachements (sous-lieutenants **BOYER** et **MAHLER**), du 43e, se lancent sur nos postes pour les reprendre. L'ennemi s'était replié dans ses lignes. Pertes : 1 tué, 4 blessés, 10 disparus.

Le colonel **HATTON**, commandant l'I. D., 161e division, va enquêter le 19 auprès du chef du 2e bataillon **SCHWAB**. Le général **de LA GUICHE** va lui-même visiter ce secteur commandé par le lieutenant-colonel **TREF**, et ordonne des modifications aux avant-lignes.

4 MAI. — Le quartier Creux-d'Argent relève l'insulte des Allemands d'il y a 15 jours. Après une heure de préparation d'artillerie, à 20 h.15, nos skieurs s'élancent en trois groupes dans les postes boches, font sauter un abri enterré et ramènent deux prisonniers. Un skieur est tué, trois blessés ; tous ramenés dans nos ligues. Notre *2e bataillon*, qui a appuyé l'opération, a un caporal blessé, plusieurs sont contusionnés.

15 MAI. — A 8 h.50 et 10 heures, les Allemands bombardent les positions du Creux-d'Argent. Un abri est démoli. Un sergent, trois hommes sont tués ; un caporal, deux hommes blessés (7e compagnie).

1er MAI. — Le général **NUDANT**, commandant le 34e C. A. remplace momentanément à la 7e A. le général **DEBENEY**, changé de commandement.

3 MAI. — Dans le secteur Bonhomme, les Allemands profitent, comme d'habitude, du mauvais temps, de l'obscurité complète, pour tenter, à minuit trente, un coup de main sur notre ligne avancée de la Verse.

Éventée par nos guetteurs, par une habile manœuvre du lieutenant **GALMICHE**, 3e bataillon, et une souplesse d'exécution du retrait des troupes suivant la consigne, et notre tir de barrage, l'audace ennemie est châtiée. Un de nos soldats avait disparu. Ni tués, ni blessés.

Le général **de BOISSOUDY**, nouveau commandant de la 7e A., visite, le 18 mai, le secteur Bonhomme, accompagné du général **de LA GUICHE**.

21 MAI. — Nous tentons un coup de main avec préparation d'artillerie du lieutenant-colonel **LOUVOT**, à 21 heures, sur l'Éperon-Rocheux, secteur Bonhomme. Le groupe franc de chasseurs, capitaine **GLACHAND**, est orienté en trois files indiennes pour prendre à revers les blockhaus à 100 mètres de nos lignes, au bois Brûlé. Un peloton du 43e est en soutien. Diversion sur la Tête-des-Faux.

Mais ce coin du bois, silencieux depuis des mois, avait été inquiété par le 4e bataillon, en renforçant un abri ; l'opération s'est exactement déroulée, mais l'ennemi s'était retiré.

23 MAI. — Le général **ANDLAUER**, commandant la 63e division visite le C. R. Collins et le *6e bataillon*. Le 5 juin, vers 1 h.30, en face les lignes du *6e bataillon*, deux prisonniers russes se présentent sans se faire connaître. L'un d'eux est tué par la sentinelle Henry **STEPLANE**, l'autre est retrouvé indemne blotti au fond du canal par la patrouille du sous-lieutenant **RIVAT**. Le prisonnier tué porte sur un carré de toile cousu à sa vareuse 131 X.X.

4 - 501.

23 JUIN. — Le général **PENET**, commandant la 12e division, Saint-Dié, a relevé la 63e, et vient à son tour visiter les C. R. des *5e et 6e bataillons*.

24 JUIN. — Le général **de LA GUICHE**, commandant la 161e division, amène dans le secteur Bonhomme, son successeur, le général **d'ANSELME**, commandant la 127e division.

Le sous-lieutenant **MEUNIER** (*1er bataillon*), prévenu à 20 heures des bruits et coups de sifflets dans son voisinage, s'aventure vers le point indiqué. Il tombe aussitôt dans une embuscade, reçoit un coup de bâton sur le casque et un coup de pied au ventre ; il s'affaisse en appelant « Au secours ! » Les Allemands qui avaient commencé par le traîner avec un fil de fer autour du cou, sont mis en fuite par l'arrivée de la patrouille du caporal **JACQUET**. Le sous-lieutenant **MEUNIER** est de suite évacué.

Le sous-lieutenant **MARCHAL**, 4e compagnie de mitrailleuses, est tué à la Tête-des-Faux (Sphinx), pendant qu'il examinait, à la tombée de la nuit, si l'ouverture pratiquée dans le roc formait créneau suffisant à une mitrailleuse.

Les roulements fréquents des divisions, s'ils nuisent à la défense des intérêts des semi-sédentaires, en revanche ils stimulent l'instruction, transmettre les nouveautés qu'aussitôt le régiment, *malgré les rares repos*, apprend et applique : cours de grenadiers, pionniers, concours de tir au fusil, au revolver, à la grenade, obus V. B., canons de tranchées. Emploi des appareils contre les gaz, chambre chlorée..., rien n'est négligé. Les pionniers, bombardiers et grenadiers de la C. H. R.

disponibles, taillent dans le roc des abris, améliorent les sapes sous les ordres du lieutenant **MOUREY**, E. M. Le lieutenant **KŒPFEL**, E. M., réunit les équipes de signaleurs et téléphonistes dans le secteur Bonhomme en vue des exercices de liaison par avions, T.S.F., etc...

Les bataillons allant rarement à l'arrière, l'entretien du régiment réclame la visite en secteur des chefs armurier, cordonnier, tambour-major, etc...

8 JUILLET. — Une mission d'officiers espagnols, suisses, brésiliens, vient visiter le secteur Bonhomme. Le colonel **FÉLIX** leur en fait les honneurs, les conduit à la Tête-des-Faux, tenue par le *4e bataillon*, et les place, à leur stupéfaction, à dix mètres des guetteurs ennemis.

Le bataillon est relevé le 12, après cinq mois, sans désemparer, du point de friction du secteur, où les temps sont souvent très durs. Il passe dans le secteur Saint-Dié (166e division, général **CABAUD**).

13 JUILLET. — *6e bataillon*. — Les Allemands bombardent violemment à partir de 3 heures par minen tout le front du C. R., avec addition d'obus suffocants. Les nappes délétères des obus de 240 se succédant dans les ravins jusqu'à 5 h.30 pour ne disparaître que dans la matinée. Toute la végétation est subitement brûlée. Le soldat **CHAT** (23e compagnie), est mort par suite d'intoxication. L'adjudant **EYRIGNON** et 11 soldats sont évacués.

Deux soldats allemands, d'origine alsacienne, viennent dans nos lignes aux Colins. ***VALENTIN***, *Alfred*, du 99e R. I., et ***VILMNI***, *Paul*, du 171e R. I.

18 JUILLET. — Le 335e R. I. vient prendre le commandement du secteur Bonhomme. Le colonel du 43e, l'état-major et la C. H. R. vont cantonner à Fraize. Le colonel **FÉLIX** est envoyé, le 31 juillet, au Centre d'informations de Toul, et revient le 11 août ; l'intérim ayant été assuré par le chef de bataillon **BOURBON** (1er bataillon).

30 JUILLET. — De 9 h.30 à 11 h.30, le quartier Buchteren (*2e bataillon*), est violemment bombardé. Un sergent tué, 3 soldats blessés, 4 ensevelis. On travaille toute la nuit pour rétablir la circulation en tranchées et boyaux. Le 24 août il est relevé par 1e 259e et va au camp Le Moing. Le pourcentage des permissionnaires est porté à 25 %.

En juillet, le régiment perd 302 sous-officiers et soldats, pères de 4 enfants, indépendamment des spécialistes changés de corps, des mises en sursis, des tués, blessés, etc...

10 AOÛT. — *6e bataillon*. — Après échange de rafales de mitrailleuses et de grenades, les boches déclenchent, vers midi trente, un tir d'obus de 105 et de minen sur nos positions du Couronné (ravin Seghetti). Le sous-lieutenant **GAINEL** et le caporal **GÉHIN** sont tués, et 3 blessés. A 3 heures, nouvelle attaque allemande sur **le Couronné** et alentours, minen, obus de 105 et à gaz.

Le *6e bataillon* riposte vigoureusement. Les Boches s'enfuient, laissant des armes et des engins.

Nous comptons 2 blessés, 6 intoxiqués.

Le colonel adresse, le 14, ses félicitations au bataillon qui vient de faire échouer, en moins d'un mois et demi, la cinquième tentative boche sur son front.

19 AOÛT. — Le *6e bataillon* est attaqué pour la sixième fois par les mêmes moyens que précédemment, après bombardement intense et émission de gaz. A 3 h.45, l'ennemi déclenche sur les postes du Couronné, une cinquantaine d'hommes : stosstrupp avec pistolets, poignards, précédés d'un groupe de flammenverfer. Accueillis par les fusils mitrailleurs et des grenades, les assaillants sont figés.

Le tir de barrage et la riposte énergiques de nos postes les met en fuite. Ils laissent sur place deux tués, beaucoup de grenades, pétards, engins divers et équipements. L'un des flammenverfer, atteint par une grenade, a flambé et s'est calciné dans le liquide de son appareil explosé. L'adjudant **GALLE** blessé, entouré par les Boches, parvenait à se dégager, puis secondé par le sergent **LAVAL**, le caporal **BIDEL** et les hommes du poste T. a 9, presque enveloppés, engageaient une lutte acharnée qui fit céder le terrain par l'ennemi.

Le général **PENET**, commandant la 12e division, se rend dans l'après-midi dans le secteur, félicite chaudement les défenseurs des postes, remet 9 croix de guerre, et s'attire cette réflexion d'un soldat décoré : « Vous ne donnez donc rien au capitaine qui a tout fait ». Le général, ému, embrasse l'homme, et dit au chef de corps : « C'est la première fois de ma vie que j'entends cela ».

Le 26, les Allemands redeviennent agressifs en face des mêmes positions. Le 27, un gefreite du 76e landvehr, qui s'était approché dans le brouillard y est capturé, après avoir été blessé par le guetteur **SOUVAY** (22e compagnie). Le 31, nouvelle tentative, précédée à 21 h.30, des torpilles. A 22 h.30, incursion par pluie et brouillard. Éventé par la sentinelle **JEANCLAUDE**, l'ennemi se heurte à un violent barrage de grenades et s'enfuit. Pendant l'action, très courte, le chef de poste, sergent **XELLER**, caporal **TROUILLOT**, soldat **SCHOTT**, 21e compagnie, sont blessés.

Réédition, le 1er septembre, à 10 heures, avec mitrailleuses, cherchant à aveugler le poste T. a 19. Nos hommes galopent à leur place de combat, exécutent un barrage de grenades, empêchant le Boche d'aborder. La 21e compagnie compte 4 blessés. Notre barrage d'artillerie et deux mitrailleuses avaient parfaitement rempli leur mission.

Le capitaine **MÉDEVIELLE** est cité à l'ordre de l'armée, et le colonel reçoit en même temps du général **de BOISSOUDY**, une lettre d'éloges pour le régiment.

Le 24 août, le colonel **FÉLIX** est convoqué à Gérardmer pour recevoir, devant le front des troupes, par le général **de MITRY**, commandant le 6e C. A., la croix de Commandeur de la Légion d'honneur. (Rang du 10 juillet 1917).

Le général en chef décide la suppression des 57e et 59e R. I. T., et de trois bataillons du 43e.

Les bataillons désignés sont les 1er, 2e et 3e. Leurs cadres et les hommes en sont très affectés, et presque tous demandent à être versés dans les bataillons restants.

En conséquence, les 2e et 3e bataillons en secteur sont rappelés de la Fecht les 7 et 11 septembre ; ils arrivent à Plainfaing et à Fraize les 8 et 13.

Le 17, à 8 h. 1/2, le colonel présente le drapeau à ces deux bataillons réunis à la caserne de Fraize, et remet la croix de guerre à des officiers et soldats.

Le 1er bataillon qui, du 19 août au 24 septembre était aux travaux de deuxième position à Coinchimont, près de Fraize, est dissous sur place.

Les plus gros détachements vont au 250e, et 298e territorial.

La dissolution est terminée le 25, les vides créés par le renvoi des classes 91 et 92 ; les pertes journalières en ligne, les gens de métier disparus du front, sont comblés à la C. H. R., aux 4e, 5e et 6e bataillons le 26 septembre.

Les 3 compagnies de mitrailleurs provenant des compagnies dissoutes, vont : la 402e à Lure. Les 403e et 414e à Audincourt comme compagnies de position. La 8e C. M. P. est à Coinches. Toutes continuant à être rattachées au 43e.

15 SEPTEMBRE. — Dans l'intervalle, le *4e bataillon*, dans la région Croix-aux-Mines, avait relevé le 1er bataillon dans le secteur Bagenelles, puis dans le C. R. Colins.

Le soldat **BRIQUET**, 14e compagnie, en sentinelle, est tué par une balle de revolver ennemie. Les soldats **THIÉBAUT** et **FERRY** sont blessés dans une lutte corps à corps. Un cadavre boche est ramené dans nos lignes.

Un coup de main ennemi, le 16, sur le poste avancé du Piton, est repoussé. Le soldat **BRUN**, de la 13e compagnie, et **POIROT**, de la 14e sont blessés.

Une patrouille, sous-lieutenant **FRANÇOIS**, tombe à 3 h.45 dans une embuscade près de Pierre-à-Cheval. Après un corps à corps, l'ennemi s'enfuit. L'officier est blessé d'un coup de poignard à l'aine, et le soldat **MASSON** (15e compagnie), à l'œil droit.

Ce bataillon, relevé le 22 par un bataillon du 54e R. I., va tenir la vallée de la Plaine.

Le *6e bataillon* relève dans le C. R. Coichots un bataillon du 54e R. I.

Le colonel commandant le 43e R. I. T. est mis à la disposition du général **PINET**, commandant la 12e division, et réside aux Chatelles, avec *l'état-major et la C. H. R.* à Saint- Blaise.

Le *4e bataillon* relève le 5e dans le C. R. Novion-la-Halte.

Le *5e bataillon* allant à Lajus.

Les trois bataillons, pendant le huitième mois en secteur Raon-l'Étape, alternent dans cette région très boisée, accidentée, à cheval sur les croupes dominant les vallées de la Plaine et de Malfosse. Il s'établit un roulement conventionnel correspondant par bataillon à 20 jours en ligne et 10 jours de travaux instructions, dont 3 jours de repos.

Cette époque marque donc le groupement du régiment (4e, 5e et 6e bataillons) dans un même secteur Raon-l'Étape, où il est remplacé en juillet 1918 par un régiment américain, pour aller dans le secteur de la Fecht se faire relever 34 jours après par un autre régiment américain.

Enfin, réuni à Gerbépal, il doit retourner au secteur Bonhomme, mais contre-ordre est donné, et il va achever obscurément ses jours au service des troupes d'étapes.

21 OCTOBRE. — La 22e compagnie a sept intoxiqués par obus spéciaux aux travaux de Pierre-Percée. Malgré l'alerte donnée, les précautions prises, les éclatements des premiers obus spéciaux, sur les tranchées, les abris, ou sur la ligne des cuisines, téléphonistes, coureurs..., font toujours des vides dans les rangs. 30 du 21 au 29 octobre.

Le médecin-major **BAVEREY** et le pharmacien **JAOUEN** s'installent dans ce C. R., après séjours dans tous les bataillons en conférences et exercices de la chambre chlorée.

36 croix de guerre et insignes sont remis le 25 octobre par le colonel au *6e bataillon*, présenté par le capitaine **MÉDEVIELLE**, avec le brio et la belle tenue dont il est coutumier.

Le général **PENET**, commandant la 12e division, vient au secteur A faire ses adieux au colonel du 43e et à son « brillant régiment ». Il est remplacé par le général **RONDEAU**, commandant la 170e division, qui complimente la 21e compagnie de son énergique attitude devant un coup de main allemand.

1918

2 JANVIER. — Vers 5 h.45, tir nourri de 105 et 77 sur les postes du ravin de la Plaine. C'est un coup de main boche qui se déclenche à 7 heures, mais échoue devant le barrage de nos F. M., des V. B., et l'efficacité de l'artillerie. La patrouille du lieutenant **KLEIN** suit la trace des Boches, et trouve des explosifs et du matériel abandonnés. Nous avons 2 blessés, 21e compagnie. Au rapport de la division, le 12, à Saint-Dié, le général **RONDEAU** cite publiquement le 43e en exemple pour sa discipline, son sang-froid, l'attitude correcte devant les chefs, la solidité des tranchées.

Mais les vides à combler dans les régiments de réserve jettent une nouvelle perturbation dans les rangs du 43e territorial, et par ordre du G. Q. G. du 6 janvier 1918 :

9 officiers, 58 sous-officiers, 66 caporaux et 226 soldats des classes 1898 et plus jeunes passent aux 9e bataillon des 140e et 158e R. I. à Belfort.

5 sous-officiers, 9 caporaux et 33 hommes des classes 96 et 97 vont dans les compagnies de mitrailleurs de position.

32 sous-officiers, 33 caporaux et 91 soldats des classes 96 et 97 vont dans les compagnies de mitrailleurs de position.

32 sous-officiers, 33 caporaux et 91 soldats des classes 96 et 97 sont envoyés à La Chapelle, Saint-Rougement.

Totaux : 9 officiers ; 95 sous-officiers, 108 caporaux ; 391 soldats = 593.

La perte de 203 gradés est vivement ressentie, les groupes de combat, organisés depuis peu, puisant leur force de résistance dans la valeur des cadres, et ceux-ci ayant été en majorité choisis dans les classes les plus jeunes. Disparaissent aussi 9 officiers de choix, ayant du perçant, patrouilleurs éprouvés. Le 21 février, le général **DEGOUTTE** vient interroger le colonel sur le développement de son front, les points d'appuis, et l'inquiétante pénurie des cadres signalée par le chef de corps.

Interdiction de faire des nominations.

17 MARS. — Le général **DEGOUTTE**, commandant le 21e C.A., vient inopinément à 11 h.30 au P. C. du colonel le prendre en auto pour visiter les bataillons en première ligne. Interrogeant hommes et chefs dans les groupes de combat, le général constate que la plupart des chefs étaient soldats... Et l'autorisation de remplacer les cadres partis suit de près la visite !

20 MARS. — Réception d'un renfort de 4 capitaines, 1 sous-lieutenant, 8 sous-officiers, 21 caporaux et 364 hommes, permettant la reconstitution des compagnies à quatre sections.

1er AVRIL. — Les chefs de bataillon **HUGUENY** (5e), et **MAURE**, (6e), sont remis à la disposition du Ministre, et dirigés sur le dépôt. Le chef de bataillon **CHAMPEU**, capitaine **MÉDEVIELLE**, les remplacent.

30 AVRIL. — Les renforts reçus s'élèvent à 16 officiers, 36 sous-officiers, 598 caporaux ou soldats portant l'effectif du régiment à :

Archives Familiales

E. M. et C. H. R.		4e Bataillon		5e Bataillon		6e Bataillon		Totaux	
Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe
9	239	17	685	18	682	18	687 surnombre>	62 7 69	2293

3 MAI. — Le général **RONDEAU**, remplacé par le général **GIRARD**, 62e division, vient dans le secteur faire ses adieux.

Activité de nos patrouilles et reconnaissances des officiers **SCHNELL**, **KLEIN**, **LEBOUBE**, **TREIBLER**, **CARAS-LATOUR**, **PAUPARD**, **RIVAT**, **JUCQUEY**, etc..., impressionnent les Boches qui ne sortent presque plus de leurs réseaux.

1er JUIN. — Le 10 mai, le capitaine **TRIEBLER**, aidé du caporal **NOUZÉ** et **OUSTRIC**, ramène un cadavre boche, tué par **OUSTRIC**, 18e compagnie, à la Halte. Notre reconnaissance ramène au poste du Reluquart, dans la nuit, deux Boches.

5 JUIN. — Un Boche capturé, déclare venir se rendre (compagnie **MOUREY**). Interrogé au P. C. Malfosse par le colonel du 43e, c'est un hanovrien. — Idem le 8.

6 JUIN. — Nos voisins du 338e sont fortement éprouvés par les gaz asphyxiants (ypérite) : 27 morts, plus 100 intoxiqués.

Activité des deux artilleries. Tir de harcèlement. Nombreuses évolutions d'avions.

25 JUIN. — Un avion français traversé par un obus allemand, atterrit près de Moyenmoutier et reste suspendu à un sapin. Deux heures de travail pour le dégager. L'un des deux aviateurs a les deux jambes fracassées, l'autre seulement des contusions. Un avion boche est abattu le 5 juillet survolant Saint-Prayel.

1er JUILLET. — Réception d'un nouveau renfort de deux adjudants, 22 sous-officiers, 15 caporaux, 174 hommes du 51e R. I. T. dissous.

Le général **GIRARD** complimente, le 5 juillet, le régiment devant les cadres de sa 62e division, sur la fréquence des patrouilles et les rapports intéressants des officiers qui les dirigent.

Le 43e passe, le 12 juillet, sous les ordres du général **DAUVIN**, commandant la 21e divis. (P. C. Souches d'Anould).

14 JUILLET. — *Arrivée des troupes américaines dans la région*. — Le *5e bataillon*, en réserve, est envoyé le 12 à la Schlucht (Tannet, Chitelet, Collet).

Les *4e et 6e bataillons* en ligne sont relevés le 14 juillet : le 6/43 par le 3e bataillon du 60e R. U. S., dans le C. R. de Novion ; le 4/43 par le 2e bataillon du 60e R. U. S., dans le C. R. Coichots, l'état-major du 43e, la C. H. R., plus un officier par compagnie en ligne et différents gradés, restent trois jours sur place, initiant les Américains au secteur et au service. C'est ce qui explique la visite du général LECOMTE, commandant le 33e C. A. au colonel du 43e, annulant un autre mouvement prescrit pour le 15 dans le ravin des Ravines.

Le 5e bataillon relève dans le C. R. Sulzern le 2e bataillon R. I. U. S.

Ancestramil

Le 6e bataillon cantonne le 15 à Plainfaing, le 21 à Habeaurupt, le 21 au Tannet-Schlucht.

Le 4e bataillon arrive le 16 à Longemer, et le 17 au camp Le Moing, secteur Bichstein.

16 JUILLET. — L'état-major et la C. H. R., embarqués en auto-camion, cantonnent au Collet-Schlucht.

Le colonel **FÉLIX** prend, le 17, le commandement provisoire du groupement sud. (Secteurs Gachenay, Bichstein, Les Lacs). Le capitaine **MOREL** (6e bataillon), remplit les fonctions de major de tranchées dans le secteur Bichstein – Camp-le-Moing, où s'installent, le 24, l'état-major, la C. H. R. et le colonel, relevé par le général **VIOLAND**, commandant la 174e brigade, et qui prend le commandement dudit secteur.

On y débute par l'étude et le plan du repli de la première ligne, plan de défense de la deuxième position.

Dans la nuit du 17, des Anglais autorisés dans le secteur à expérimenter des projecteurs, en font partir, la nuit, 250 à la fois (énorme bouquet d'artifice), les fusées-projectiles retombent sur la croupe en face le Sattel sur les ouvrages boches.

31 JUILLET. — Le général **DAUVIN** vient au secteur féliciter le 43e, aussi ardent aux patrouilles qu'aux travaux de défense.

Le colonel **FÉLIX** retourne, le 8 août, au **Collet-Schlucht**, commander provisoirement la 174e brigade et le groupement sud. Le chef de bataillon **EVRAT** le remplace au secteur Bichstein. A dater du 11 août, le régiment fait partie de la 174e brigade à la place du 79e R. I. T. dissous. Le général **DAUVIN** vient faire ses adieux au 43e, annonçant la relève par des Américains. Le 43e est, en effet, relevé, ainsi que son camarade de brigade (80e R. I. T.), par la brigade **Mac CLURE** (137e et 138e régiments).

Les *6e et 4e bataillons* quittent les camps Robert, Le Moing et Sulzern le 11 et arrivent à Gerbépal le 14.

L'*état-major et la C. H. R.* quittent Le Moing le 14 et arrivent à Gerbépal le même jour.

Le 5e bataillon, en réserve à Habeaurupt, en part le 14. Arrivée le même jour à Clefcy où il fait de l'instruction.

Le colonel est retenu au Collet-Schlucht pour passer le commandement du groupement sud au général américain, pendant que les 4e et 6e bataillons à Épinal et Frotey-lès-Vesoul, y rendent des services ; de même la C. H. R. à Gerbépal, que le colonel rejoint le 22, après arrêt à Gérardmer (rapport du général commandant le 33e C. A., annonçant le retour du régiment au secteur du Bonhomme.

Le général **Mac CLURE** envoie une lettre au colonel, aux passages suivants :

« *Quand je vois la coopération et la bonne camaraderie que vous et les membres de votre état-major m'avez apportées, cela me rend sûr que le temps est proche où les Alliés seront en mesure de reconduire les Allemands hors de ce beau pays* ».

Le 25 août, prise de contact avec le général **DAUVIN**, qui donne contre-ordre à l'occupation du secteur Bonhomme.

Le 29 août, les *4e et 6e bataillons* sont envoyés dans la région de Verdun (manipulation de munitions, exploitation de carrières, réfection de chemins). Le *5e bataillon* est, dès le 24, à Souilly

Ancestramil

(camp indo-chinois) rétablissement de voies ferrées et navigabilité de la Meuse.

SEPTEMBRE. — L'*état-major et la C. H. R.* arrivent le 3 à Verdun (faubourg Pavé), laissant les sapeurs, pionniers, ambulanciers à Osches avec le lieutenant **MOUREY** (travaux du camp d'aviation du G. A. E.). Rendus au régiment, ils sont employés à toiletter nos tombes, à faire revivre des quartiers démolis, à établir des abris, les cantonnements étant souvent bombardés par canons et avions. Un avion boche y est descendu le 18 septembre.

Le 10 septembre, M. le général **de BOISSOUDY**, commandant la VIIe armée, par un mot charmant au colonel, manifeste le désir de revoir le 43e, qu'il réclamera au signal de l'offensive.

Le régiment est rattaché à la 18e D. I., général **ANDLAUER** (2e A.).

Les bombardements systématiques sur le faubourg Pavé diminuent nos attelages, déjà appauvris (18 chevaux du T. C. du 4e bataillon tués ou blessés ; 1 homme tué, 3 blessés). Le colonel **FÉLIX**, accompagnant le général **VIOLANT**, vont demander au général **CLAUDEL**, commandant le 17e C. A., le déplacement du T. R.

Le déplacement de tout l'état-major, la C. H. R., le T. R. est ordonné, et le 23 septembre, ils vont cantonner à Génicourt. Des meules de blé, d'avoine, s'y trouvant en état de moisissure (de même à Ranzières), sont battues par les brancardiers et signalés à l'Intendance par le 43e. Les prisonniers organisent le village et l'assainissent.

OCTOBRE. — Le 2 octobre, le 6e bataillon se porte sur Avocourt - Esnes, où le capitaine **MÉDEVIELLE** apprend sa nomination, le 8 courant, de chef de bataillon à T.T.

Le 4, la 157e brigade américaine, général **NICHOLSON** (79e div. **KHUNE**), qui a participé à la prise de Montfaucon, passe 48 heures à **Génicourt**. Le général et son état-major sont revus à la table du 43e.

Le 14 octobre, le colonel **FÉLIX**, commandant le 43e R.I.T. est remis à la disposition du Ministre.

Ancestrami

TROISIÈME PARTIE

_____

Le chef du 5e bataillon, **CHAMPEU**, prend provisoirement le commandement du 43e R. I. T.

Le 15 octobre, un détachement de 50 hommes (sapeurs, pionniers, bombardiers), de la C. H. R., est envoyé avec le lieutenant pionnier **MOUREY**, à Marre (réfection, élargissement de routes).

17 OCTOBRE. — Le lieutenant-colonel **DONZEL** prend le commandement du régiment. Partant le 22 en permission, le chef de bataillon **CHAMPEU** le remplace jusqu'au 4 novembre.

La 4e C. M. cantonnée depuis le 22 à Verdun a 2 blessés, le 27 octobre, par bombe d'avion, survolant la caserne Niel, fréquemment bombardée.

CLASSE 1893. — Le 5 novembre, le 43e R. I. T. envoie 107 hommes et gradés au 68e R. I. T. — Le 8, le régiment perd 343 hommes dirigés en quatre détachements sur le 1er, 40e, 61e et 68e R. I. T., passant aux bataillons d'étapes.

C'est le signal de la dissolution du régiment.

11 NOVEMBRE. — Regroupement du 43e (sauf le 5e bataillon) à Verdun, qui va, le 13, avec l'état-major de la 17e brigade à Jarville pour atteindre, le 14, Art-sur-Meurthe.

15 NOVEMBRE. — Le 5e bataillon quitte la région Kœur-la-Grande, va vers Verdun (manipulation, intendance, service forestier et gardes) et y reste jusqu'à sa démobilisation.

Le 6e bataillon, après avoir laissé deux compagnies à Bois-l'Évêque (centre de triage et de rapatriement), se réunit le 25 janvier à Ars-sur-Moselle.

27 NOVEMBRE. — Le 43e R. I. T. est mis à la disposition de la D. E. du G. A. **FAYOLLE** à Vézelise.

DU 15 AU 20 DÉCEMBRE. - Départ du chef de bataillon **EVRAT**, du lieutenant-colonel **DONZEL**, du chef de bataillon **MÉDEVIELLE**, en congé illimité, puis successivement, les officiers s'égrènent, disparaissent ; les derniers à la tâche, passant le 1er février au dépôt.

19 DÉCEMBRE. — Le chef de bataillon **CHAMPEU** prend le commandement du régiment.

25 DÉCEMBRE.- Démobilisation des six classes (92 à 97), dont le dernier départ a lieu du premier échelon a lieu le 4 janvier. Soit 692 gradés et soldats.

21 JANVIER 1919. — Démobilisation du deuxième échelon, et chaque jour jusqu'au 1er février partent des détachements forment ensemble 1043 hommes. — Total, 1043 + 692 = 1735 gradés et soldats.

22 JANVIER. — Par décret du 17 janvier, M. **CHAMPEU**, T. C., est promu lieutenant-colonel (T. T.), rang 26 décembre 1918.

26 JANVIER. — Procès-verbaux de dissolution des 4e et 6e bataillons par le sous-intendant des étapes, à **Nancy**, sous la présidence du général **BAR** (20e C. A.).

1er FÉVRIER. — Mêmes opérations pour la C. H. R. et le 5e bataillon. — La dissolution est achevée. Le lieutenant-colonel **CHAMPEU**, quelques officiers et hommes de troupe passent au

dépôt à Épinal.

Le 43e a vécu ! La page ne sera close qu'après un hommage :

A sa cheville ouvrière, collaborateurs administratifs, dont les charges parfois écrasantes, étaient vaincues par leur obstination patriotique et leur parfaite honnêteté. A citer, MM. **KIENER**, capitaine, **BARLIER**, **HUMBERT**, lieutenants, et leur personnel dévoué.

Au service de santé, dirigé par le médecin-major **BAVEREY**, qui a prouvé son intelligente et active sollicitude, sans défaillances.

Aux bataillons, composés de gaillards instruits par trois ans de services actifs, impressionnant les généraux par leur air martial, leur respectueuse attitude et leur bon sens.

Ces poilus ne s'attendaient pas à une fin aussi terne pour le régiment. Ils avaient souffert, silencieux (vérifié par le contrôle postal), dans les tourmentes de neige ; dans les bois ; durant des mois, sans autre contact que leurs semblables... Aux tranchées, aux patrouilles, ou au corps à corps, ils avaient crânement tenu la place, partout où l'honneur leur en avait été donné.

En pleine confiance avec leurs officiers, ils « envisageaient la descente en Alsace », ainsi que l'ordre du 8 avril 1918, du 43e, le leur avait fait espérer.

TENIR était devenu, il est vrai, le mot d'ordre ; l'expérience ayant appris que le Boche ravageait tout en se retirant.

Mais, hypnotisés depuis 36 mois du Hohneck et de la Tête-des-Faux sur le clocher de *Colmar*..., quelle récompense ineffaçable on donnait à ces Vosgiens-Alsaciens, en leur permettant, à l'armistice, d'y descendre, chanter la victoire de nos armes..., et d'entrer dans Strasbourg !...

J. **FÉLIX**.

Ancestrami

A LA MÉMOIRE

des

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

tombés glorieusement pour la Patrie

1914

COTTENCEAU,	lieutenant,	**Aspach-le-Bas**,	**26 décembre**.
OBERREINER,	sergent, 24e comp.,	**Aspach-le-Bas**,	**26 décembre**.
KELLER,	sergent,	id.	
ANTOINE,	caporal,	id.	
VICHARD,	id.	id.	
BOULANGEAT,	id.	id.	
BRIOT,	soldat de 2e classe,	id.	
FRÉCHIN,	id.	id.	
MAILLANT,	id.	id.	
HOUBRE,	id.	id.	
FRAYARD,	id.	id.	
VERMELIN,	id.	id.	
LÉVÊQUE,	id.	id.	
PIJOT,	id.	id.	
CASSIER,	id.	id.	
THOMAS,	id.	id.	
GAVOILLE,	id.	id.	
COUTRET,	id.	id.	
WENCK,	id.	id.	
FROMENT,	id.	id.	
MARQUIS,	id.	id.	
LAURENT,	id.	id.	
FRANÇOIS, A.,	id.	id.	
FRANÇOIS, J.,	id.	id.	
POIROT,	id.	id.	
GATT,	id.	id.	
JACQUOT,	id.	id.	
LHOTE,	id.	id.	

1915

LAURENT,	caporal, 21e compagnie,	**Steinbach**,	**4 janvier**.
LALOT,	soldat de 2e classe, 21e comp.	**Steinbach**,	**4 janvier**,
DURAND,	soldat de 2e classe, 21e comp.	**Steinbach**,	**4 janvier**,

Ancestrami

DAVAL,	soldat de 2e classe, 23e comp,	**Steinbach**,	**4 janvie**r.
DEFINANCE,	id.	id.	
MARTIN,	id.	id.	
MANGEOL,	caporal, 21e compagnie,	**Leimbach**,	**6 janvier**.
FLYESS,	id.	id.	
VALENTIN,	soldat de 2e classe, 21e comp.,	**Leimbach**,	**6 janvier**.
LÉONARD,	id.	id.	
MARCHAL,	id.	id.	
THOMAS,	id. 24e	id.	
NICOT,	soldat de 2e classe, 23e comp.,	**Leimbach**,	**25 janvier**.
ANDRÉ,	id.	id.	
DURIN,	soldat de 2e classe, 16e comp.,	**Sattel**,	**20 février**.
RENARD,	sergent, 13e compagnie,	**Altenberg**,	**2 mars**.
DIDIER,	brancardier, 13e compagnie,	**Altenberg**,	**2 mars**.
SCHAFFER,	soldat de 2e classe, 13e comp.,	**Altenberg**,	**2 mars**.
CAILLOT,	id.	id.	
MAURICE,	id.	id.	
LARRIÈRE,	soldat de 2e classe, 34e comp.,	**Bois-Brûlé**,	**31 mars**.
VAXELAIRE,	soldat de 2e classe, 2e comp.,	**Brabant**,	**5 avril**.
KERBAS,	id.	id.	
SEVERIN,	soldat de 2e classe, 21e comp.,	**Thann**,	**10 avril**.
VAUTHIER,	2e classe, 34e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**14 avri**l.
TISSERAND,	soldat de 2e classe, 3e comp.,	**Hautemont**,	**24 avril**.
BEGAY,	soldat de 2e classe, 12e comp.,	**Hohneck**,	**1er mai**.
MURA,	soldat de 2e classe, 31e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**26 mai**.
LOMBARD,	caporal, 8e compagnie,	**Hermanpère**,	**31 mai**.
MOUGEL,	soldat de 2e classe, 10e comp.,	**Bormesmiss**,	**11 juin**.
BERNARD,	soldat de 2e classe, 11e comp.,	id.	
HERRIOT,	2e classe, 20e comp.,	**col des Herrins**,	**14 juin**.
CHEVALLIER,	soldat de 2e classe, 11e comp.,	**Eck**,	**20 juin**.
DUCAMP,	soldat de 2e classe, 19e comp.,	**Collins**,	**22 juin**.
BARRAT,	2e classe, 33e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**22 juin**.
CHÉDEVILLE,	capitaine, 24e comp.,	**La Fontenelle**,	**23 juin**.
LECOANET,	adjudant, 24e compagnie,	**La Fontenelle**,	**23 juin**.
VIOLANT,	sergent 22e compagnie,	id.	
BAILLY,	id.	id.	
GUÉRARD,	caporal, 22e compagnie,	id.	
LAPLACE,	soldat de 2e classe, 22e comp.,	id.	
DURAND, J.	id.	id.	
GODEL,	id.	id.	
COINCHELIN,	id.	id.	
LEULIOT,	id. 23e comp.	id.	
THOUVENOT,	id.	id.	
VERGER,	id.	id.	
LEPRÊTRE,	id.	id.	
SŒUR,	id.	id.	

Ancestrami

LYSAMBERT,soldat de 2e classe, 22e comp.,		**La Fontenelle**,	**23 juin**.
LECERF,	id.	id.	
PINTE,	id.	id.	
VALDENAIRE,	id.	id.	
JACQUEMIN,	id.	id.	
COLOMB,	id.	id.	
HOUSSEMAND, 2e classe, 22e comp.,		**La Fontenelle**,	**23 juin**.
CUNIN,	id.	id.	
LAVAUD,	id.	id.	
FOURCADE,	id.	id.	
MARTIN,	id.	id.	
MATHIEU,	id.	id.	
NUBLAT,	id.	id.	
BAUDOIN,	id.	id.	
REMY, X.	id.	id.	
MOREL,	id.	id.	
REMY, J.	id.	id.	
DURAND, A.	id.	id.	
HOLLARD,	id.	id.	
MASSÉ,	id. 24e	id.	
BARON,	id.	id.	
RÉAULT,	id.	id.	
ROY,	id.	id.	
TROUVÉ,	id.	id.	
DELAITE,	id.	id.	
DORIDANT,	id.	id.	
PROUST,	id.	id.	
DUPUIS,	id.	id.	
PERRIN,	id.	id.	
PELLERIN,	id.	id.	
MADRE,	id. 22e	id.	
SCHWARTZ, sous-lieutenant, 6e comp.,		**Mamelon 583**,	**23 juin**.
FRENOT,	soldat de 2e classe, 6e comp.,	id.	
DELOFFER,	soldat de 2e classe, 6e comp.,	**Manal**	**23 juin**.
BOITEUX,	soldat de 2e classe, 33e comp.,	**La Verse**,	**23 juin**.
MOUGEL,	caporal, 1re comp.,	**La Halte**,	**24 juin**.
DUCHÊNE,	soldat de 2e classe, 23e comp.,	**Vercoste**,	**28 juin**.
VERNOT,	2e classe, 31e comp.,	**Creux-d'Argent**,	**29 juin**.
LECOANET,soldat de 2e classe, 18e comp.,		**Collins**,	**1er juillet**.
VALENTIN,	2e classe, 1re comp.,	**La Fontenelle**,	**8 juillet**.
KIFLIGER,	caporal, 21e compagnie,	**La Fontenelle**,	**8 juillet**.
PIERRON,	1re classe, 21e comp.,	**La Fontenelle**,	**8 juillet**.
MOUROT,	2e classe, 21e compagnie,	**La Fontenelle**,	**8 juillet**.
LECLERCQ,	id.	id.	
CHOUTEAU,	id.	id.	
LAMBOLEZ,	id	id.	

Ancestrami

OGÉ,	2e classe, 21e compagnie,	**La Fontenelle**,	**8 juillet**.
GRÉGOIRE,	id.	id.	
CHAIGNE,	id.	id.	
HARMANT,	id.	id.	
CAILLEAU,	id.	id.	
LEROY,	id.	id.	
THOMAS,	id.	id.	
BAUDET,	id.	id.	
REMY,	id.	id.	
DIEUDONNÉ,	id.	id.	
RIVAT,	id. 5e	id.	
SOUILLY,	2e classe, 21e compagnie,	**La Fontenelle**,	**9 juillet**.
GLÉ,	id.	id.	
ROUSSELOT,	id.	id.	
TISSERAND	2e classe, 12e comp.,	**Hofaker**,	**12 juillet**.
GENTIL,	sergent, 14e compagnie,	**Sulzern**,	**14 juillet**.
JACQUEL,	2e classe, 14e comp.,	**Sulzern**,	**14 juillet**.
MOREAU,	2e classe, 13e comp.,	**Hofaker**,	**18 juillet**.
REMY,	2e classe, 31e comp.,	**Creux-d'Argent**,	**20 juillet**.
LECOMTE,	2e classe, 12e comp.,	**Bichstein**,	**22 juillet**.
DAMIENS,	2e classe, 18e comp.,	**Collins**,	**24 juillet**.
JASPIERRE,	sergent-major, 7e comp.,	**Launois**,	**24 juillet**.
LAMAZE,	sergent, 7e comp.,	**Launois**,	**24 juillet**.
DENEAU,	id.	id.	
ROBICHON,	caporal,	id.	
SCHNEIDER,	id.	id.	
GALMICHE,	2e classe,	id.	
LAGARDE,	id.	id.	
LHUILLIER,	id.	id.	
MANGIN,	id.	id.	
BONNE,	id.	id.	
HENRY,	id.	id.	
GASPARD,	id.	id.	
MASSON,	id.	id.	
JOLY,	id.	id.	
NELFF,	id.	id.	
PERNOT,	id.	id.	
PY,	id.	id.	
ODILLE,	id.	id.	
GEORGES,	id.	id.	
DROUAN,	2e classe, 2e bataillon,	**Launois**,	**6 juillet**.
COLIN,	adjudant, 1re comp.,	**Basse-Forain**,	**8 juillet**.
DUVAL,	sergent-fourrier, 32e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**9 juillet**.
PERRIN,	2e classe, 12e comp.,	**Bichstein**,	**7 août**.
CHARRIER,	2e classe, 12e comp.,	**La Chapelle**,	**12 août**.
BALLAND,	2e classe, 34e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**15 août**.

Ancestramil

QUIRIN,	2e classe, 34e comp.,	**Sulzern**,	**15 août**.
FRANÇOIS,	1re classe, 34e comp.,	**Jeunes-Champs**,	**17 août**.
CHEVALLIER,	2e classe, 15e comp.,	**Lingekopf**,	**19 août**.
BALLAND,	2e classe, 25e comp.,	**Lac Blanc**,	**19 août**.
BRENIÈRE,	id.	id	
PETITDEMANGE,	2e classe, 18e comp.,	**Collins**,	**20 août**.
AUBRY,	sergent, 20e comp.,	**Collins**,	**21 août**.
LOPVET,	2e classe, 33e comp.,	**Lac Noir**,	**23 août**.
PARMENTIER,	2e classe, 12e comp.,	**Eck**,	**5 septembre**.
CLAUDIN,	caporal, 4e bataillon,	**Buchtern**,	**10 septembre**.
PAUPERT,	2e classe, 7e bataillon,	**Bois-Brûlé**,	**13 septembre**.
LECOMTE,	caporal, 2e comp.,	**Collins**,	**15 septembre**.
SCRIBERT,	sous-lieutenant, 18e comp.,	**Collins**,	**25 septembre**.
SCHWERCK,	sergent, 18e compagnie,	**Collins**,	**25 septembre**.
CHEVRIER,	caporal, id.	id.	
PERRONCEL,	2e classe, id.	id.	
DUBOZ,	id.	id.	
GILLOT,	2e classe, 18e compagnie,	**Collins**,	**25 septembre**.
ORY,	id.	id.	
HUMBERT,	id.	id.	
CHARTIER,	id.	id.	
GENARD,	2e classe, 8e comp.,	**Grande-Roue**,	**27 septembre**.
DANIEL,	2e classe, 2e comp.,	**La Halte**,	**27 septembre**.
MOINEAUD,	id.	id.	
LEMAIRE,	id.	id.	
VALLENCE,	2e classe, 31e comp.,	**Bois-Brûlé**,	**3 octobre**.
BREDIN,	2e classe, 8e comp.,	**Benameix**,	**4 octobre**.
COMMUN,	id.	id.	
VALETTE,	caporal, 24e comp.,	**Polon**,	**4 octobre**.
GALY,	1re classe, 24e comp.,	**Polon**,	**4 octobre**.
MAURICE,	2e classe, 24e comp.,	**Polon**,	**9 octobre**.
MANGIN,	2e classe, 22e comp.,	**La Chapelle**,	**12 octobre**.
GEORGES, E.,	2e classe, 8e comp.,	**Benameix**,	**18 octobre**.
MATHIEU,	2e classe, 34e comp.,	**La Verse**,	**25 octobre**.
VIARD,	2e classe, 33e comp.,	**Tête-des-Faux**,	**31 octobre**.
RENARD,	2e classe, 17e comp.,	**Collins**,	**1er novembre**.
NEUBERT,	sergent, 22e comp.,	**La Chapelotte**,	**4 novembre**.
MANGEL,	2e classe, 22e comp.,	**La Chapelotte**,	**7 novembre**.
DALCHERT,	2e classe, 23e comp.,	**La Chapelotte**,	**10 novembre**.
GROSBOILLOT,	2e classe, 12e comp.,	**Sulzern**,	**14 novembre**.
JEUDY,	2e classe, 3e compagnie,	**La Halte**,	**18 novembre**.
NICOLLE,	2e classe, 2e bataillon,	**Collins**,	**22 novembre**.
GIRAUD,	2e classe, 33e comp.,	**Bois-Brûlé**,	**5 décembre**.
LOUIS,	2e classe, 12e comp.,	**Buchteren**,	**27 décembre**.
AUGUSTE,	2e classe, 12e comp.,	**Buchteren**,	**28 décembre**.

ancestrami

1916

PIGNARD,	1re classe, 19e comp.,	**Collins**,	**4 janvier**.
VAILLANT,	1re classe, 6e comp.,	**Celles**,	**6 janvier**.
GÉHIN,	id.	id.	
BONTEMPS,	1re classe, 1er bataillon,	**La Halte**,	**22 janvier**.
FOUCHÉCOURT,	2e classe, 9e comp.,	**Hofaker**,	**31 janvier**.
MARVILLET,	caporal, 14e comp.,	**Wetstein**,	**7 février**.
GUILLOTET,	sergent, 1er bataillon,	**La Halte**,	**18 février**.
REMY,	sergent, 10e comp.,	**Buchteren**,	**28 février**.
MATHIEU,	2e classe, 1er bataillon,	**La Halte**,	**13 mars**.
MANDELERT,	2e classe, 9e comp.,	**Imberg**,	**13 mars**.
DUFOUR,	2e classe, 6e comp.,	**Klitzerstein**,	**25 mars**.
JACQUEMIN,	2e classe, 23e comp.,	**Pré-des-Raves**,	**27 mars**.
MOUGEOT,	2e classe, 6e comp.,	**Klitzerstein**,	**29 mars**.
LESIGNE,	2e classe, 7e comp.,	**Rospelwald**,	**30 mars**.
VAUTRIN,	2e classe, 1er bataillon,	**La Chapelle**,	**3 avril**.
BAILLY,	2e classe, 7e bataillon,	**Rospelwald**,	**10 avril**.
DAVAL,	caporal, 19e comp.,	**Collins**,	**25 avril**.
COLIN,	id.	id.	
PIERRE,	2e classe,	id.	
CHARVET,	id.	id.	
ULMANN,	id.	id.	
LANVIR,	2e classe, 19e comp.,	**Collins**,	**25 avril**.
PERROTEY,	id.	id.	
SIEBOLD,	2e classe, 3e comp.,	La **Chapelle**,	**26 avril**.
RIVIÈRE,	2e classe, 14e comp.,	**Viloette Alsace**,	**26 avril**.
LAURENT,	2e classe, 1re comp. Mitraill.,	**Collins**,	**26 avril**.
MORIN,	id.	id.	
MURRY,	id.	id.	
DESBORDES,	2e classe, 33e comp.,	id.	
MÉLINE,	adjudant, 19e comp.,	id.	
PICHOL,	caporal, 19e comp.,	id.	
PENNETIER,	2e classe, 19e comp.,	id.	
BAILLY, H.,	2e classe, 32e comp.,	**Gazon L'Hôte**,	**30 avril**.
MANGET,	2e classe, 33e comp.,	**La Verse**,	**1er mai**.
CHABERT,	caporal, 5e bataillon,	**Collins**,	**6 mai**.
VÉRON,	capitaine, 1re comp.,	**La Chapelle**,	**7 mai**.
ISSANCHOU,	2e classe, 22e comp.,	**P. 1 Mandray**,	**16 mai**.
RICHARD,	2e classe, 22e comp.,	**Sattel Hant**,	**17 mai**.
BAUCHE,	id.	id.	
AUZIÉ,	2e classe, 9e comp.,	**Altmatt**,	**4 juin**.
BILQUEZ,	2e classe, C. H. R.,	**Schlucht**,	**5 juin**.
JACOPIN,	2e classe, 12e comp.,	**Altmatt**,	**10 juin**.
RICHARD,	2e classe, 1er bataillon,	**La Chapelle**,	**17 juin**.
GRANDCOLIN,	2e classe, 5e comp.,	**Sondernach**,	**21 juin**.

Ancestrami

AIMÉ,	2e classe, 1re comp.,	**Palon**,	**24 juin**.
CAILLIJET,	2e classe, 21e comp.,	**Coq-de-Bruyères**,	**28 juin**.
BASTIEN,	sous-lieuten., 4e bataill.,	**Tête-des-Faux**,	**1er juillet**.
MANGVILLER,	sergent, 4e comp.,	**Palon**,	**21 juillet**.
GABEL,	1re classe, 31e comp.,	**Camp Molière**	**28 juillet**.
DELCOL,	2e classe, 23e comp.,	**Collet 907**,	**31 juillet**.
GOURVAT,	2e classe, 31e comp.,	**Barenkopf**,	**31 juillet**.
MARCHAL,	2e classe, 19e comp.,	**Collins**,	**3 août**.
MAGRON,	2e classe, 1re comp.,	**La Chapelotte**,	**26 août**.
BERNARD,	id.	id	
RAPENNE,	2e classe, 3e comp.,	id.	
PUTHINIER,	2e classe, 1er bataillon,	**La Chapelotte**,	**31 août**.
MAUD'HEUX,	2e classe, 18e comp.,	id.	
CAUVÉ,	2e classe, 20e comp.,	**La Planée**,	**30 octobre**.
DORIDANT,	2e classe, 8e comp.,	**Gazon-L'Hôte**,	**13 octobre**.
REIFFER,	caporal, 7e comp.,	**Grands-Prés**,	**3 novembre**.
RIVOIRE,	sergent, 18e comp.,	**Celles-sur-Plaine**,	**6 novembre**.
PUECH,	subst. du 157e,	**Celles-sur-Plaine**,	**6 novembre**.
GAUTHERON,	2e classe, 1re comp.,	**Barenkopf**,	**22 novembre**.
BEDEL,	2e classe, 14e comp.,	**Rosonde**,	**25 novembre**.
ANDRÉ,	capitaine, 22e comp.,	**Malfosse**,	**12 décembre**.

1917

THOMAS,	2e classe, 21e comp.,	**La Source**,	**9 janvier**.
VINCENT,	ord. offic., 11e comp.,	**P. 3, Closerie**,	**6 février**.
BAUDOIN,	2e classe, 15e comp.,	**Collet 907**,	**3 mars**.
VERTU,	caporal, 11e comp.,	**Cerisier**,	**23 mars**.
STEINER,	2e classe, 11e comp.,	**Cerisier**,	**23 mars**.
REY,	id.	id.	
OLIVARI,	2e classe, 10e comp.,	**Closerie**,	**24 mars**.
DURAIN,	2e classe, 5e bataillon,	**Ravines**,	**26 mars**.
CUNY,	2e classe, 3e bataillon,	**La Chapelle**,	**3 avril**.
MESSE,	id.	id.	
VINCENT,	2e classe, 7e comp.,	**Didier-Bas**,	**17 avril**.
MAROUILIER,	2e classe, 6e comp.,	**Beauregard**,	**24 mai**.
PAYEUR,	sergent, 7e comp.,	**Creux-d'Argent**,	**15 mai**.
GEORGES,	2e classe, 7e comp.,	id.	
GÉHIN,	id.	id.	
HYARDET,	id.	id.	
BRIARD,	sergent, 17e comp.,	**Landebeley**,	**23 mai**.
THIRIAT,	2e classe, C. H. R.,	id.	
NOEL,	2e classe, 5e bataillon,	**Mère-Henry**,	**25 mai**.
ADAM,	2e classe, 23e comp.,	**Collins**,	**30 mai**.
STOTE,	2e classe, 14e comp.,	**Bois-Brûlé**,	**5 juin**.
BERTRAND,	caporal, 6e comp.,	**Tiercom**,	**9 juin**.

Ancestramil

MARCHAL,	sous-lieuten., 4e comp. mitraill.,	**Sphinx**,	**29 juin**.
FLEURANCE,	2e classe, C.H.R.,	obs **Pierre-à-Cheval**,	**11 juillet**.
CHAT,	2e classe, 23e comp.,	**Collins**,	**13 juillet**.
GUÉRIN,	sergent, 1re comp.,	**Grange-Johe**,	**2 août**.
GAINEL,	sous-lieutenant, 23e comp.,	**Couronné**,	**10 août**.
GÉHIN,	caporal,	id.	
VIRY,	1re classe, 11e comp.,	**Lehmatt**,	**11 août**.
COSSIN,	caporal, 19e comp.,	**Malfosse**,	**10 septembre**.
BRIQUET,	2e classe, 14e comp.,	**Collins**,	**15 septembre**.

1918

BERNARD,	2e classe, 22e comp.,	**P. A. 675**,	**3 mars**.
FRANÇOIS,	id.	id.	
MOGUE,	id.	id.	
LEGRAND,	caporal, 4e comp. mitraill.,	**P. A. 675**,	**19 avril**.
FALIBERT,	2e classe, 5e bataillon,	**P. A. 675**,	**3 juillet**.
AUBERT,	2e classe, 14e comp.,	**P. A. 675**,	**14 octobre**.

Ancestrami